VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AVRIL 1929 NUMERO 46

Adressez toute co[...] "LA LIB[...]" ABONNEME[...]
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Législature Provinciale

UNE SEMAINE D'OBSTRUCTION

Les conservateurs veulent forcer le gouvernement à faire des élections en contrecarrant le vote du budget — Un comité pour régler la question de l'Université — Les chutes de "White Mud"

Les conservateurs ont mis leurs menaces à exécution. Nous avons assisté à une semaine de blocus contre le budget, dont un nombre insignifiant de chapitres seulement a été adopté.

M. Bracken a qualifié de stupide l'attitude de l'opposition et exprimé l'espoir qu'elle reviendrait à de meilleurs sentiments. M. Joseph Bernier a déclaré que le seul moyen de sauver les Sept Soeurs était de bloquer les subsides jusqu'au 1er mai et de forcer ainsi le gouvernement à faire des élections.

Le premier ministre a nié que le cabinet songe à tenir des élections partielles. La lettre de l'hon. D.-G. McKenzie aux électeurs de Lansdowne, dans laquelle il était question de deux ou trois élections partielles, a été écrite sans la connaissance ni l'approbation du gouvernement. M. Bracken ne croit pas qu'il pourra en venir à une décision à ce sujet avant la fin de la session, mais si la Chambre siège encore quand la question se règlera, elle en sera informée. Le premier ministre ajoute qu'il est possible que MM. Clubb et Major reprennent leur place dans le cabinet à la suite d'élections partielles.

Affaire personnelle

Pour ce qui est de l'alliance entre le gouvernement et les libéraux, dit M. Bracken, c'est une affaire qui ne regarde que ces groupes personellement. S'ils en arrivent à une décision, le gouvernement ne se croira pas tenu d'en informer les conservateurs. Le premier ministre a nommé un comité chargé de discuter les conditions d'une alliance avec le comité libéral nommé à cet effet, mais les deux comités ne se sont pas encore rencontrés.

L'adoption du budget n'a pas avancé d'un pas mardi. Le lendemain, les attaques de front des conservateurs ont fait place à une simple guerre d'escarmouches; cette détente à permis l'adoption de quelques chapitres. J.-B. Laughlin (Killarney) a déclaré que les conservateurs ne tenaient pas du tout au pouvoir mais visaient seulement, par leurs tactiques, à entrainer des élections générales. J.-T. Haig (Winipeg) a souligné le besoin d'une redistribution des divisions électorales, surtout à Winnipeg, où le nombre des sièges devrait être augmenté.

Jeudi, l'obstruction reprend de plus belle, avec de vives altercations entre les conservateurs et les ministériels. Tout le tapage se fait autour de la municipalité de Hillsburg, où un administrateur a pris la fuite avec $22,000. F.-Y. Newton (Roblin), qui a parlé pendant plus de deux heures, veut que le gouvernement paie les pots cassés. Celui-ci a déjà englouti un million dans les crédits ruraux et $20,000 de plus ou de moins n'affectera pas beaucoup le trésor. M. Bracken fait remarquer que la question Hillsburg n'a rien à voir dans le moment et qu'elle devrait être discutée avec les crédits de M. McLeod, le commissaire municipal. Le débat sur les crédits ruraux se poursuit pendant plus de trois heures sans que rien ne soit adopté.

Vendredi, l'offensive conservatrice se relâche un peu et les estimés avancent cahin-caha. M. Bernier revient sur l'idée d'installer l'Université à Saint-Boniface.

La question de l'Université

Lundi, M. Bracken a proposé la nomination d'un comité parlementaire chargé d'étudier la fameuse question de l'emplacement de l'Université. Le premier ministre a exposé tout au long où en est cette affaire, pendante depuis plusieurs années, et insisté sur la nécessité de l'envisager sous l'angle le plus large, en dehors de tout esprit de parti.

M. Joseph Bernier, dans un discours qui a duré trois heures et demie, a déclaré que la Chambre siégerait jusqu'à Noël, s'il était nécessaire, pour attendre la réponse aux questions que lui et ses amis ont posées au gouvernement.

Les chutes White Mud

Le premier ministre a déposé une motion recommandant d'accorder la priorité pour les chutes White Mud, sur la rivière Nelson, au "British Dominions Power Syndicate", de Londres. Le développement de ces chutes, a-t-il dit, pourrait doubler la capacité industrielle de la province et donner du travail à 90,000 hommes de plus. Cette priorité ne serait valable que pour un an.

LA LIGUE DES NATIONS ET NOUS

A cause de sa position géographique et de sa propre expérience, le Canada est appelé à jouer un rôle de plus en plus grand dans le domaine des activités internationales

Le passage à Winnipeg de M. Joseph Avenol, secrétaire adjoint de la Ligue des Nations, a soulevé l'intérêt que l'on pouvait attendre dans les milieux où l'on cherche à se renseigner sur les activités internationales. L'Alliance Française et la société locale de la Ligue des Nations avaient organisé un banquet en l'honneur du distingué visiteur, jeudi, à l'hôtel Marlborough. M. J.-W. Dafoe, qui présidait, présenta l'orateur conjointement avec M. P.-E. Cattin. Ce fut une réunion nettement bilingue, où l'anglais et le français se maintinrent sur un pied de cordiale égalité.

M. Avenol, qui revient d'un voyage d'étude de trois mois en Chine, fournit d'intéressants détails sur ce pays lointain. On éprouve beaucoup de difficultés là-bas à organiser un gouvernement national, parce que, en réalité, le sentiment national est à peu près inexistant. Des organisations politiques s'efforcent de créer et de développer une doctrine nationale; mais chaque province est jalouse de son autonomie et peu désireuse de céder une partie de ses revenus à l'administration centrale. Le vrai problème consiste à donner au gouvernement des ressources financières qui lui permettent d'exercer son autorité. C'est une question qui intéresse la paix au plus haut degré. Naturellement, ce n'est pas aux étrangers à régler ces difficultés intérieuses, mais ils peuvent aider patiemment la Chine à améliorer sa situation. De la solution des nombreux problèmes économiques de ce pays dépend le maintien de la paix dans cette partie et dans le reste du monde.

En parlant de la situation en Chine, M. Avenol vise à donner une idée des activités futures de la Ligue des Nations. Depuis dix ans, le travail de cette dernière a surtout été européen, mais son action s'étend peu à peu à toutes les parties de l'univers. L'un de ses buts est d'écarter les complications politiques, résultant de plus souvent de relations économiques entre peuples. Elle doit faire en sorte d'éviter que les difficultés économiques dégénèrent en difficultés politiques.

Le Canada et les nations

M. Avenol montre le rôle de plus en plus grand joué par le Canada dans le domaine des activités internationales. C'est une conséquence naturelle de son extraordinaire position géographique. Placé entre l'Europe et l'Asie, le Canada est un centre de transports internationaux, un pays de transit entre les deux mondes. L'intérêt qu'il prend à la politique internationale le prépare à un rôle encore plus considérable pour l'avenir. L'an dernier, son premier ministre lui-même s'est rendu à Genève. Tous les trois mois, le sénateur Dandurand apporte dans le conseil de la Société des Nations sa grande expérience comme homme d'Etat canadien et la fraicheur de points de vue de quelqu'un qui regarde l'Europe d'un peu loin.

M. Dandurand a pris l'initiative de déposer un projet d'entente intéressant les minorités. Ce problème des minorités, qui a son origine dans la pénétration de races différentes à la suite des guerres, est, par certains côtés, exclusivement européen; mais on le retrouve dans son caractère essentiel au Canada, où des circonstances un peu différentes ont amené des résultats semblables. Deux peuples, avec leur langue et leur culture propre, se sont développés côte à côte. Cela ne s'est pas fait sans de sérieuses difficultés parfois, mais il en est résulté un équilibre heureux qui est le fruit de nos propres luttes et de nos propres efforts. Aussi est-il juste que notre représentant à Genève fournisse l'apport de cette expérience intéressante au règlement d'un grand problème européen.

Il y a vingt ans, dit M. Avenol, tout le monde en Europe considérait le Canada comme une colonie; personne aujourd'hui ne voudrait plus commettre cette erreur historique.

L'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, remercie l'orateur au nom du gouvernement provincial.

M. Noël Bernier salue en M. Avenol un fils distingué de la France. Il rend hommage à la Société des Nations dont la seule création a été en elle-même un grand événement et constituera l'un des jalons de l'histoire des peuples civilisés. Ne médisons pas de notre époque qui vaut les autres, conseille-t-il. Gloire aux hommes qui travaillent à Genève pour la cause commune de la paix et de la fraternité! Au pied de cet autel de la pitié et de la miséricorde pour les classes populaires, nous sommes tous des croyants.

M. le juge Stubbs, en secondant le vote de remerciement, remarque qu'au Canada, comme à la Ligue des Nations, il y a deux langues officielles. La langue maternelle, dit-il, est le sanctuaire de l'âme. C'est un principe qu'on ne peut méconnaitre et d'après lequel sera réglée la question des langues au Canada. Cette déclaration du sympathique juge est vigoureusement applaudie.

En dehors des personnages déjà nommés, on remarquait à la table d'honneur: M. le juge Prendergast, M. le juge Dysart, M. le juge Donovan, M. Henri Bonnet, compagnon de voyage de M. Avenol, MM. M.-J.-A.-M. de la Giclais, A.-J.-H. Dubuc, D. Frémont et M. Steinkoff.

M. Joseph Avenol, le soir du même jour, était aussi l'hôte d'honneur à un banquet de la société locale de l'Institut canadien des affaires extérieures, au club Manitoba. Il est parti le lendemain pour l'Est par le Canadien National.

Une tournée artistique de la "Liberté"

La "Liberté", se conformant à une tradition déjà ancienne qui répond aux désirs de ses lecteurs, organisera cette année encore une tournée artistique à travers les centres français du Manitoba.

Nous nous sommes adressés pour cela à des artistes du Cercle Molière, dont on connait la haute réputation, et c'est le directeur artistique du Cercle lui-même, M. Arthur Boutal, qui sera à la tête de la troupe. C'est dire que le programme et l'exécution seront, comme toujours, de tout premier ordre.

La tournée commencera dans le courant du mois prochain et nous en donnerons prochainement l'itinéraire. Notre désir est de visiter le plus grand nombre possible des centres français de la province.

Décédé



M. ERNEST CYR, ancien député de Provencher, ancien maire de Saint-Boniface

LA S. D. N. AU SENAT CANADIEN

Le sénateur Dandurand parle de sa résolution sur les droits des minorités en Europe

Ottawa — Au Sénat, l'hon. Raoul Dandurand, représentant du Canada au Conseil de la Société des Nations, sir George-E. Foster et l'hon. J.-P.-B. Casgrain, ont discuté sur les sujets suivants: la Société des Nations, le Pacte de Paris, aussi appelé pacte Kellogg, l'attitude du Canada sur le sujet de l'arbitrage obligatoire, et la résolution du sénateur Dandurand devant la S. D. N., sur la question des minorités.

L'arbitrage obligatoire

Le débat a été soulevé par une question de Sir George Foster, qui voulait savoir si le Canada avait accepté la clause obligatoire du protocole du tribunal de justice international et la clause du traitement des minorités. Il a reproché au gouvernement de n'avoir pas accepté la clause d'arbitrage obligatoire et d'avoir permis à M. Dandurand de présenter un résolution sur les droits des minorités sans donner avis de cette résolution au Parlement ou à la section canadienne de la Société de la Ligue des Nations.

M. Dandurand répond que si le Canada n'a pas encore accepté l'arbitrage obligatoire, cela dépend de la dernière conférence impériale britannique, où les parties de l'Empire ont décidé d'attendre qu'elles soient unanimes sur ce point. Or l'unanimité n'existe pas encore. Dans ces circonstances le Canada pouvait difficilement agir seul. Cependant les pays de l'Empire ne mettront que peu de temps à en arriver à l'unanimité sur cette adhésion.

Droits des minorités

A propos de la résolution sur les droits des minorités, le sénateur Dandurand a expliqué qu'il s'agissait surtout des minorités européennes, déplacées par des courants et des contre-courants de la guerre. Il y a actuellement 25 millions d'âmes environ dans cette situation en Europe. Des groupes sont devenus minoritaires pour des raisons purement géographiques, d'autres pour des raisons stratégiques, d'autres enfin, pour des raisons économiques. On a tenu compte de ces changements dans divers traités conclus depuis la guerre. D'autre part, des minorités anciennes sont devenues, pour les mêmes raisons: géographique, stratégiques ou économiques, des majorités. Des traités protègent les droits civils et autres des minorités nouvelles contre les majoritées nées de la guerre.

Dans certains autres cas il n'y a pas de traités, et les minorités sont abandonnées à elles-mêmes. C'est ce qui a décidé le sénateur Dandurand à intervenir avec sa résolution.

Les élections seraient proches en Saskatchewan

Régina — Les partis politiques se préparent, dans toutes les circonscriptions électorales, pour les conventions qui précéderont les élections provinciales. Celles-ci auront lieu, croit-on, au mois de juin.

Le premier ministre Gardiner a annoncé que les élections auraient lieu cette année, mais il n'en a pas fixé la date. En attendant, il a été choisi de nouveau comme candidat dans la circonscription électorale de Bengough. Dans la plupart des circonscriptions, la lutte se fera entre libéraux, conservateurs et progressistes.

Un chemin de fer pour Gold Lake

Des communications par chemin de fer seront établies avec Cold Lake, situé à un mille et demi de Sherritt Gordon, Manitoba, a déclaré l'hon. D.-G. McKenzie, ministre provincial des mines et des ressources naturelles.

Cold Lake, village sur les bords du lac du même nom, sert de base aux aéroplanes dans la partie nord de la province. M. McKenzie est d'avis que cette voie, qui fera communiquer Cold Lake avec le chemin de fer de la baie d'Hudson, sera terminée vers le milieu de l'été.

Cinquantenaire pour les Rédemptoristes

Québec — De grandes fêtes marqueront à Sainte-Anne-de-Beaupré le cinquantenaire de l'arrivée des Rédemptoristes au sanctuaire; elles auront lieu en septembre prochain. Le général de la congrégation sera représenté par le R. P. Alphonse Lemieux, procureur général à Rome.

Concours de français

Malgré notre vif désir de voir toutes nos écoles prendre part à ce concours du 25 mai, nous ne pouvons raisonnablement attendre indéfiniment les listes de concurrents que l'on devait nous faire parvenir avant le 15 janvier.

Nos institutrices comprendront qu'avec le travail occasionné par l'organisation de cet examen, il ne nous soit pas possible d'attendre à la dernière minute, car cela voudrait dire un recommencement sans fin dans les diverses classifications qu'il nous faut faire.

Un dernier avis est donc donné que les listes non reçues le 25 de ce mois ne seront pas acceptées. Nous espérons donc que les retardataires voudront bien faire un petit effort pour se mettre en règle. Surtout ne pas oublier que la date du concours a été changée. Le concours aura lieu le 25 mai au lieu du 4.

Le Secrétaire général,
J.-H. DAIGNAULT.

Nouvelles Brèves

MONTREAL — Au banquet des anciens élèves de l'Université d'Ottawa de la région de Montréal, à l'hôtel Queen, M. Henri Gérin-Lajoie, bâtonnier de la province de Québec, a reçu le titre de docteur en droit, "honoris causa", de l'Université d'Ottawa.

QUEBEC — Jeudi matin à la basilique, S. G. Mgr Omer Plante a béni le mariage de M. Louis Gélinas, beau-fils de M. Hector Panneton, de Montréal, avec Mlle Juliette Taschereau, fille cadette de l'hon. L.-A. Taschereau.

MONTREAL — Le juge R.-A.-E. Greenshield, de la cour d'appel de Montréal, vient d'être nommé par le gouvernement fédéral juge en chef de la Cour Supérieure de la province de Québec, à Montréal.

MONTREAL — Le sénateur F.-L. Béique, de Montréal, a été élu président de l'Université de Montréal. Il succède à Sir Lomer Gouin.

WASHINGTON — On annonce officiellement la nouvelle de la nomination de M. Dawes comme ambassadeur américain à Londres.

ROCHESTER, N.-Y. — Le colonel James-A. Fitzmaurice, co-pilote du "Bremen", fera sa seconde envolée transatlantique en juin, partant de Berlin et atterrissant à New-York.

MEXICO — Le chef de la garnison militaire a divulgué qu'on a tenté de bombarder le train du général Calles, et de l'assassiner dans l'Etat de Jalisco.

MEXICO — Le gouvernement fédéral prétend qu'il aura peu de difficultés à vaincre les révoltés dans le nord du Mexique, et que dans deux semaines tout sera terminé.

CITE VATICANE — Mgr Pacelli, nonce papal à Berlin, a eu une longue entrevue avec S. S. Pie XI au sujet d'un concordat entre le Saint-Siège et l'Allemagne.

BERLIN — Selon une statistique de la Société de médecine de Berlin, il y a eu en Alemagne, du 15 décembre au 22 février, 57,839 décès. Dans ce nombre, les cas imputables à la grippe sont de 55,000.

GENEVE — Deux cent soixante et onze journalistes (dont vingt et un représentants d'agences d'informations) appartenant à vingt-huit pays, ont suivi les travaux de la dernière session du Conseil de la Société des Nations, en mars.

Madeleine Brunet parlera au radio samedi

Samedi matin, à 11 h., au poste de radio CKY, Mlle Madeleine Brunet, lauréate du concours oratoire pour le Manitoba, donnera son discours traduit en anglais. Ceci est fait à la demande du département de l'Instruction publique.

Parlement Fédéral

L'ADOPTION DU BUDGET ROBB

Le gouvernement obtient une majorité de 24 voix — Scènes mouvementées lors du vote final — La popularité de M. Taschereau parmi les conservateurs d'Ottawa — Ce que nous coûte l'immigration

Ottawa — Le budget du ministre des Finances a été adopté jeudi par un vote de 107 à 83, soit une majorité de 24 voix pour le gouvernement. Cette victoire est celle du libre-échange sur la protection douanière, puisque le débat s'est pratiquement fait sur cette comparaison des avantages ou des désavantages de ces deux doctrines commerciales. L'amendement protectionniste a été en minorité de 62 voix; la défaite du sous-amendement Spencer, sur la préférence britannique, a été plus mordante encore: 19 voix contre 155. L'amendement et le sous-amendement étaient des motions de manque de confiance dans la présente administration.

Le débat entier a compté 116 discours, dont deux seulement, ceux de M. Guthrie et du premier ministre, ont dépassé les quarante minutes réglementaires.

Du tapage

Le vote final a entrainé beaucoup d'animation et même des scènes tapageuses.

Deux députés ont prononcé des discours, le Dr R.-J. Manion et M. Jean-François Pouliot, mais on peut dire que toute la Chambre a participé au débat. Depuis 1926, on n'avait pas vu une Chambre aussi vivante, aussi vibrante. Pendant le discours du Dr Manion, à plusieurs reprises, le premier ministre lui-même est intervenu pour poser des questions. Le nom de M. Taschereau a été mentionné on ne sait combien de fois. Tout cela tient au fait que la législature de Québec, aux dernières heures de la dernière session, a unanimement adopté une résolution protectionniste présentée par M. Arthur Sauvé. Les conservateurs d'Ottawa ne comprennent pas que M. Mackenzie King, à cause de la forte députation qu'il obtient de la province de Québec, n'accepte pas les suggestions qui paraissent acceptables à M. Taschereau. Il va sans dire que ces suggestions de M. Taschereau sont franchement protectionnistes.

Le Dr Manion a su mettre dans son discours tout le feu celtique dont il est capable. Ce n'était pas un discours d'arguments autant qu'un discours de mots à effet, de promptes réparties: le gouvernement parle de décisions de sang-froid, mais c'est un gouvernement aux pieds froids que nous avons.

M. Jean-François Pouliot

Le député de Témiscouata n'avait en somme qu'une chose à dire: que sir Robert Borden, lors du retour de M. Mackenzie King, l'été dernier, a déclaré que le premier ministre avait dignement représenté le Canada à la Société des Nations ainsi qu'à la conférence internationale qui s'est occupée du traité Kellogg.

Il lui a fallu toute la force de ses puissants poumons pour se faire entendre malgré l'infernal tapage organisé par les conservateurs.

"Quel est le plus grand conservateur de notre génération?" M. Pouliot entendait désigner sir Robert Borden. Mais la gauche conservatrice, d'un même cri, lui répondait: Taschereau, Taschereau.

Où l'on voit que M. Taschereau, premier ministre libéral à Québec, est tout de même assez bien vu dans les milieux conservateurs fédéraux. Il y eut autrefois un cabinet Baldwin-Lafontaine, pourquoi pas un cabinet Bennett-Taschereau?

M. J.-F. Pouliot a réussi à dire ce qu'il avait à dire et sans parler de M. Taschereau. Quand les gens de la gauche s'obstinaient à crier le nom du premier ministre québecois, M. Pouliot se contentait de sourire.

Ce que nous coûte l'immigration

L'immigration nous coûte cher. Qu'on en juge par les informations que M. Robert Forke, ministre de l'immigration, en réponse à une série d'interpellations faites par le Dr Manion, vient de fournir à la Chambre.

En 1928, son ministère a dépensé, pour obtenir des immigrants, $1,016,202 en Grande-Bretagne, $392,157 aux Etats-Unis et $13,557 sur le continent européen. D'autres dépenses ont aussi été faites par le ministère de l'Immigration sur le continent européen, sans doute pour de la publicité et de la propagande générale. Le grand total de cette dépense est de $75,796, dont $13,557 qui ont été employés directement à aider la venue d'immigrants.

Pour la période de 1881 à 1928, le ministère de l'immigration a dépensé une somme totale de $51,618,024.

Si ce même argent avait été employé pour garder au Canada les Canadiens qui ont émigré, le résultat eût probablement été plus satisfaisant.

LA DEPORTATION PAS APPLICABLE AUX CANADIENS

Ceux entrés aux Etats-Unis illégalement peuvent faire régulariser facilement leur situation

Washington — Il n'y aura pas de déportation en bloc des Canadiens résidant illégalement aux Etats-Unis, lorsque la nouvelle loi viendra en vigueur le 1er juillet prochain. C'est ce que vient de déclarer M. Hull, commissaire général de l'immigration.

Il y aura cependant des déportations pour les sujets de pays étrangers soumis à la loi du quotient qui ont réussi à se glisser aux Etats-Unis en se faisant passer pour sujets canadiens.

"La majorité des Canadiens demeurant aux Etats-Unis y sont entrés légalement, ajoute M. Hull. Ils n'étaient pas sujets au quotient. Ils ont payé la taxe requise et ils se sont soumis aux épreuves de santé et soumis aux épreuves nécessaires. Ils peuvent légaliser leur entrée en retournant volontairement au Canada, en obtenant un passe-port et en se présentant de nouveau à la frontière. Ceux qui sont nés au Canada n'ont donc rien à craindre.

"Ceux qui seront molestés sont ceux qui sont entrés aux Etats-Unis sans subir d'examen et qui n'ont pas voulu suivre les avis des officiers d'immigration de retourner au Canada et de rentrer aux Etats-Unis en suivant les formalités requises."

Après le premier juillet, ces personnes pourront être déportées et ne pourront plus revenir aux Etats-Unis.

ON REPERE LES AVIATEURS DU "SOUTHERN CROSS"

Les quatre hardis explorateurs sont retrouvés sains et saufs dans une région sauvage et peu accessible

Sydney, Australie — Après avoir été perdus pendant 12 jours dans une des régions les plus sauvages et inhospitalières du monde, le capitaine Charles Kingsford-Smith et ses trois compagnons du "Southern Cross", ont été retrouvés vendredi par l'avion "Canberra", le plus gros de plusieurs qui les cherchaient.

De brefs messages par radio, à une station de Darwin, dit que les quatre aviateurs ont été aperçus apparemment saufs et en bonne santé. On leur a jeté des vivres en quantité suffisante pour satisfaire au besoin qui doit être urgent.

Le capitaine Holden, du "Canberra", a donné la position de l'avion comme étant environ 30 milles au sud de la mission Port George, sur la rivière Prince Regent, à environ 130 milles à l'est de Derby.

On croit qu'aucun atterrissage n'est possible dans ces parages, et on ne sait pas encore de quelle manière on pourra secourir les aviateurs. L'on présume qu'une expédition devra se rendre auprès d'eux en canot et à pied, guidée par des avions.

Un navire est parti immédiatement au secours des aviateurs.

Deux aviateurs perdus

Melbourne — Deux avions de la Force royale sont partis à la recherche du lieutenant Keith Anderson et de Robert Hitchcock, perdus en tentant de retrouver les aviateurs du "Southern Cross".

ECHOS D'EUROPE

La réconciliation entre le Vatican et les Soviets encore loin

Cité Vaticane — On annonce de source autorisée au Vatican que toute réconciliation ou sorte de concordat entre le Saint-Siège et la Russie des Soviets, loin d'être envisagée pour un avenir prochain, est plus éloignée que jamais.

On a répondu ainsi à ceux qui cherchaient à vérifier le bien-fondé du bruit d'après lequel le gouvernement de Moscou aurait fait des ouvertures au Vatican et ralenti la persécution qui sévit contre le clergé catholique en Russie. A ce sujet on fait observer que la persécution sévit avec plus de rigueur que jamais, et que ces jours derniers l'un des deux prêtres qui, avec un seul évêque, pouvaient exercer le culte catholique à Moscou, fut déporté.

La béatification de Marie-Christine de Savoie

Rome — Le "Messagero" fait prévoir que, comme conséquence de la solution de la question romaine, la cause de la béatification de Marie-Christine de Savoie, ouverte en 1859, mais suspendue à la suite des événements de 1870, sera reprise par la Congrégation des Rites.

Marie-Christine de Savoie mourut en 1836. Elle était la fille de Victor-Emmanuel Ier et femme de Ferdinand II, roi des Deux-Siciles.

Un obus allemand tue deux personnes à Douaumont

Paris — Un obus allemand qui s'était enfoui dans le sol sans exploser, il y a une douzaine d'années, à Douaumont, a éclaté à la chaleur d'un feu qu'un groupe d'étudiants avait allumé, tuant du coup le directeur du groupe, M. l'abbé Joseph Belle, de Lille, et un étudiant nommé Albert Farneaux. Cinq ou six autres étudiants ont été blessés par les éclats.

L'officier anglais reconnaissant

Londres — Pendant la guerre, un jeune Gallois, nommé Wilde, du bataillon de la ville de Cardiff, releva sur le champ de bataille, en France, le lieutenant Griffith, grièvement blessé, et dont il était l'ordonnance, et le porta, à travers un tir de barrage violent, jusqu'au poste de secours.

En y arrivant, l'officier britannique lui dit: "Je ne vous oublierai jamais pour cela!" Et ils ne se revirent plus jusqu'à la fin de la guerre.

Or, Wilde vient d'apprendre que son ancien lieutenant lui lègue en toute propriété une somme de plus de 8,000 livres sterling.

Ministre du chômage en Angleterre

Londres — Le "Daily Herald" assure que l'hon. Winston Churchill, qui doit abandonner le trésor, après la prochaine élection générale, occupera un poste équivalent à celui de ministre du chômage; ses fonctions consisteront à diriger les oeuvres gouvernementales pour soulager la détresse des sans-travail.

Le roi Boris n'épousera pas la princesse Giovanna

Paris — L'"Echo de Paris" annonce que le projet de mariage entre le roi Boris, de Bulgarie, et la princesse Giovanna, d'Italie, a été abandonné, par suite des divergences religieuses entre les deux.

Dans les cercles du Vatican on affirme que jamais le Pape ne consentira à ce que les enfants qui naîtraient de ce mariage soient élevés dans la religion orthodoxe.

On prétend que le roi Boris épouserait alors la grande-duchesse Kira Vladimirovitch, âgée de 19 ans, fille du grand duc Cyril, chef de la famille des Romanoff.

70 millions d'appareils de radio dans le monde

Genève — On estime à 70 millions le nombre de personnes qui, dans le monde, possèdent des appareils de réception de radiophonie. En Europe, le nombre d'appareils recensés a passé de 5,896,655 à la fin de 1927, à 7,162,950 à la fin de 1928. Ces chiffres ne comprenent pas les appareils récepteurs existant en France, en Espagne, en Belgique et en Hollande, dont les statistiques ne sont pas connues. Ces renseignements ont été fournis à la Commission des Communications et du Transit de la Société des Nations par l'Union internationale de radiophonie.

LA MORT D'UN CROYANT

Nous empruntons à l'"Echo de Paris" ce récit des derniers instants du maréchal Foch:

Les derniers instants du maréchal Foch s'écoulèrent dans la même simplicité, dans les mêmes sentiments, avec la même foi qui avaient marqué toute sa vie.

Le monde entier connaissait la ferveur religieuse du grand capitaine. Chacun savait qu'au Grand Quartier une demi-heure de la matinée, chaque jour, appartenait à la méditation dans l'ombre de la petite église. Nous-même, au Carême de Notre-Dame, notamment au dernier vendredi-saint, l'avons vu profondément recueilli. Et personne d'ailleurs ne s'étonnait de cette religion profonde chez l'ancien élève de Saint-Clément-de-Metz, disciple d'une des maisons qui firent mentir une prophétie regrettable en formant pour une bonne part les futurs vainqueurs du germanisme prussien.

Depuis longtemps déjà, le maréchal s'était préoccupé de sa dernière heure. A fin janvier, puis le 14 février, il demanda et reçut la visite du P. Lhande, qui demeura frappé de sa lucidité et qui même lui donna rendez-vous dans les huit ou dix jours qui suivraient.

Le maréchal, avec son habituel esprit de foi, était résolu à prendre toutes ses dispositions et comme le religieux lui disait en entrant dans la chambre:

— Mais, monsieur le maréchal, ce n'est rien...

Il répondit avec sang-froid:

— Je me considère comme appelable devant le Souverain Juge d'un instant à l'autre.

Le Père évoqua alors les âmes des millions de morts, de morts glorieux, — certains disent de martyrs, — qui tombèrent pendant la grande guerre.

— Quel cortège, monsieur le maréchal, que celui de ces braves que vous avez aimés et qui vous ont aimé!

Et il parla des témoignages de sympathie qui parvenaient pour lui de toutes les régions du globe, de ceux que recevait particulièrement d'Amérique le cardinal de Paris. Le maréchal eut alors un geste large vers les pavillons des armées alliées qui fleurissaient la tête de son lit, puis il étendit le bras vers le crucifix et prononça seulement, — c'était la seule chose désormais qui comptât:

— Le Ciel!

Puis, ce chrétien exemplaire, répondant lui-même, au cours des rites, aux versets que récitait le prêtre, accomplit son devoir jusqu'au bout.

Avant-hier, il devisa quelques instants avec le P. Doncoeur.

Mercredi, la maréchale fit prévenir le clergé de Sainte-Clotilde. Ce fut un vicaire de garde qui vint administrer à nouveau les derniers sacrements. Par une coïncidence, ce prêtre, M. l'abbé de l'Epinois, s'appelait, il y a quelques années, le colonel de l'Epinois, avant que sa femme, infirmière, n'eût été tuée et qu'il ne fût entré au séminaire.

Pendant ce temps, on prévenait M. le chanoine Verdrie, curé de la basilique, et le P. Lhande. Tous deux se trouvaient, dans une clinique de la rive gauche, auprès du frère du maréchal, de quelques années moins âgé que lui, le P. Germain Foch, de la Compagnie de Jésus, appelé à Paris pour se soigner et (on l'espérait du moins) pour revoir son aîné. Le P. Foch, qui fut un des maîtres les plus remarquables des novices de la Province de Toulouse, et qui est présentement infirme, était arrivé à midi de Montpellier, dans un lit-salon mis à sa disposition par la Compagnie de Paris-Lyon. Il ne fut pas prévenu de l'issue tragique, mais ses deux compagnons se rendirent aussitôt dans la chambre mortuaire où ils demeurèrent en prières au pied du lit.

A ce moment entra la maréchale, qui n'avait pas encore vu son mari depuis qu'il avait rendu le dernier soupir. Après une scène déchirante, elle se retira, puis chargea le P. Lhande de prévenir le cardinal de Paris et le nonce, mission qui fut immédiatement remplie. On se rappelle que l'archevêque de Paris, dès son retour de Rome, était venu jusqu'à la porte de l'illustre malade apporter la bénédiction spéciale du Souverain Pontife et une demande de renseignements pour celui-ci touchant la santé du malade. Mercredi, il était déjà instruit et affligé de l'événement. Le nonce apostolique, par contre, l'ignorait encore et se montra vivement affecté. Il télégraphia dans la soirée au Saint-Siège.

Et maintenant Ferdinand Foch, valeureux soldat, chrétien fidèle, repose en paix à l'ombre des drapeaux glorieux qu'il a conduits à la victoire, sous la protection plus haute encore d'un grand Christ qui étend ses bras sur le mur. Entre ses mains jointes, il tient un crucifix serré, où est enchâssée une relique: ce n'est pas dans cette simple attitude que le héros est le moins grand.

CE QU'A DIT M. POINCARE SUR LA TOMBE DU MARECHAL FOCH

Nos lecteurs seront heureux de trouver ici le texte de l'exorde et de la péroraison du magnifique discours prononcé par M. Poincaré devant la grille d'entrée du palais des Invalides, face au cercueil du maréchal Foch:

Durant les longues semaines où, par un dernier prodige de vigueur physique et morale, le maréchal Foch a résisté pied à pied aux assauts de la mort, la France, refusant jusqu'au bout de le croire vaincu, n'a pas mesuré le vide que devait laisser dans le monde la perte de ce grand homme. Nous voici maintenant en présence de la douloureuse réalité et, tout de suite, nous comprenons que la flamme qui vient de s'éteindre était une des plus ardentes et des plus pures qui eussent jamais jeté leur éclat sur la terre.

Le deuil de l'humanité civilisée

Comme beaucoup d'autres nations, la nôtre compte dans ses annales un grand nombre d'illustres capitaines et Foch retrouvera plusieurs d'entre eux dans la célèbre chapelle où il va dormir son dernier sommeil. Il avait, certes, toutes les fortes qualités qu'à l'époque même où Mansard venait d'achever l'église Saint-Louis des Invalides, Bossuet énumérait comme les traits caractéristiques d'un héros, "valeur, magnanimité, bonté naturelle, vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie." Il possédait par surcroît "ce don inestimable de la piété" que l'orateur catholique considérait "comme le tout de l'homme." Mieux que personne aussi, il savait que "dans les grandes actions il faut uniquement songer à bien faire et laisser venir la gloire après la vertu." Mais, avec tous ces mérites, il en a eu d'autres, qu'il a reçus en partie de sa propre conscience, en partie des événements et des moeurs contemporaines, et qui lui ont donné par rapport à ses prédécesseurs une immortelle supériorité. Porté, sans avoir recherché cet honneur, au commandement de millions de soldats alliés, il a conduit à la bataille des peuples entiers, non par orgueil, mais par obligation morale, non pour la conquête d'un sol étranger, mais pour la délivrance de pays envahis. Il n'a eu d'autre ambition que de servir; il n'a voulu d'autre récompense que le sentiment du devoir accompli; et voilà pourquoi le deuil où nous sommes aujourd'hui plongés n'est pas seulement le deuil de ceux qui l'ont connu et qui l'ont aimé, ou de ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, ou de ceux qui ont servi sous ses ordres; c'est celui de la France et d'une grande portion de l'humanité civilisée. Il est significatif qu'au premier rang des visiteurs qui sont venus, à la nouvelle de sa mort, saluer sa dépouille mortelle, se soient trouvés l'illustre homme d'Etat qui a été en France le chef du gouvernement de la victoire et l'admirable souverain qui, dès le début de la guerre, a incarné devant l'univers l'éternelle justice.

S'il vous avait été donné, Messieurs, de parcourir les messages de sympathie qui sont parvenus ces jours-ci, de tant de points du globe, à M. le président de la République et au gouvernement, vous éprouveriez, devant cette unanimité de la reconnaissance et du respect, une émotion faite, à la fois, de tristesse et de douceur, et vous vous diriez qu'un tel homme, si affreuse que soit sa perte, ne disparaît pas tout entier et qu'il laisse derrière lui un exemple impérissable.

L'Armistice

Le 11 novembre 1918, Foch était maître d'étrangler l'ennemi. Mais, dans la conviction qu'un armistice permettrait de régler, à la complète satisfaction du droit, les conditions de la paix future, il n'a pas voulu, par sentiment d'humanité, conseiller de plus longues hécatombes. Pour ce soldat français, pour ce soldat chrétien, la guerre n'était pas un but; elle n'était qu'un moyen, et non pas le moyen de procurer à un pays l'enrichissement ou la domination, mais le moyen de maintenir son indépendance et sa pleine sécurité.

Lorsque l'armistice est signé, Foch félicite, en un noble langage, ses officiers, ses sous-officiers et ses hommes d'avoir gagné la plus grande bataille de l'Histoire et d'avoir fait triompher la cause la plus sacrée, celle de la liberté du monde; puis, avec sa simplicité native, il arrête et clôt son journal de marche, sans même s'attendre aux hommages du pays qu'il a sauvé. Si, dès le 23 août 1918, il a reçu le bâton de maréchal, si les Chambres ont proclamé qu'il a bien mérité de la patrie, si l'Académie Française s'est empressée de l'accueillir dans son sein, il n'a rien demandé à personne, et il paraît étonné, presque gêné, des honneurs qui lui viennent de France ou de l'étranger. Dans la paix comme dans la guerre, il n'a qu'un désir, toujours le même, celui de servir, au poste qui lui est assigné. Ce qui le préoccupe désormais, c'est le maintien, dans l'avenir, de cette sécurité qu'il a demandée à la victoire. A la tête de la Commission militaire interalliée, il reste un contrôleur attentif et informé; il ne néglige rien pour renseigner les gouvernements intéressés; il ne laisse passer aucun abus; mais jamais ses observations ne lui sont suggérées par l'esprit impérialiste, par la rancune ou par la haine. Aujourd'hui que la guerre est finie, il n'entend plus être que le soldat de la paix.

L'homme de coeur et de conscience

Bonté naturelle, modestie charmante, discret effacement, qui ont bien souvent ému ceux qui l'ont fréquenté ou seulement approché. Il avait l'esprit vif et ses propos ne manquaient ni de verve ni d'ironie. Mais, pour le bien juger, il ne fallait pas croire qu'il mît dans ses boutades familières le meilleur de lui-même; il fallait pénétrer plus profondément en lui et savoir reconnaître que, si alerte que fût son intelligence, il était surtout un homme de coeur et de conscience. Dans la vie publique comme dans la vie privée, il a eu de grandes joies et de grandes tristesses. Il n'a jamais été ni enivré par les unes, ni accablé par les autres. Il avait cette force de se considérer comme faible devant l'éternité et de pouvoir attribuer à la générosité divine les mérites dont on lui faisait gloire. Négliger, devant ces draperies funèbres, des traits aussi saillants de son caractère, ce serait, par réticence ou par restriction, trahir la vérité. Nous devons à la mémoire de Foch, nous devons à ceux qui le pleurent ici, à la noble femme qui a été sa conseillère et son soutien, à ses enfants, à son frère, à ses amis, de ne laisser dans l'ombre aucune ligne de sa grande figure et de le montrer tel qu'il a été. Ceux mêmes qui ne partageaient pas ses croyances n'ont jamais pu se défendre d'admirer en lui, outre de merveilleux talents militaires, l'épanouissement des plus belles vertus civiques et le trésor des plus hautes qualités morales. Inclinons-nous, Messieurs, devant les restes sacrés de celui qui, en servant la France, a servi l'humanité et qui vivra d'une vie sans cesse rajeunie dans l'esprit de la postérité.

Décès du gendre de Foch

Paris — Un nouveau deuil vient d'affliger la famille du maréchal Foch: le colonel Alexandre Fournier, gendre du maréchal, a succombé à une attaque cardiaque. La femme du colonel et Mme Foch étaient à son chevet.

Un monstre dans le lac Montréal

Prince-Albert, Sask. — "Ogopogo", le mystérieux monstre marin du lac Okanagan, en Colombie-Britannique, n'a qu'à se bien tenir s'il veut conserver son titre de "Serpent de Mer" des lacs canadiens, car on vient de lui découvrir un rival dans "Namaycush", un poisson qui habite les eaux du lac Montréal dans les limites du parc National, Prince-Albert, un autre paradis des pêcheurs.

Aucun blanc n'a encore vu "Namaycush", mais tous les trappeurs indiens des environs sont prêts à jurer qu'il existe. Selon eux, ce poisson extraordinaire contre lequel tous les engins de pêche sont impuissants serait une truite de trente pieds de long et grosse en proportion. La légende qui l'entoure veut que pour le capturer, il faille découvrir un charme puissant. D'ici là, "Namaycush" continuera à régner en roi dans les eaux du lac Montréal et à détruire tous les filets des pêcheurs professionnels.

Les pêcheurs de plus en plus nombreux qui fréquentent le parc national Prince-Albert auront désormais une bonne excuse lorsqu'ils manqueront un gros poisson ou briseront l'un de leurs engins de pêche en péchant. Mais que dire du sportsman assez fortuné pour capturer cette truite géante?

Depuis 1890, la science a prolongé la vie de 25 ans

Ottawa — La moyenne de la durée de la vie humaine a été prolongée de 25 ans, depuis 1890, déclare le Dr H.-M. Tory, président du conseil national des recherches scientifiques.

La science, dit-il encore, a changé notre méthode de vie. Le cultivateur fait maintenant tout son travail avec l'aide de machines, et de plus, il y a une évolution complète dans la nourriture, depuis 75 ans. En augmentant la longueur de la vie, on augmente également la richesse nationale. Un homme qui travaille vingt ans de plus laisse généralement plus que celui qui vit vingt ans de moins. Le pays en général en bénéficie.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 AVRIL 1929 NUMERO 46

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux, — deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. BURT.

LA LIBERTÉ

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. OSBORNE.

POUR LA VENTE DE NOTRE BLÉ

L'agriculture est de beaucoup la plus importante de nos industries canadiennes, et parmi les produits de la ferme, le blé dépasse facilement tous les autres en valeur commerciale.

Nos cultivateurs ont cependant à lutter contre de nombreuses difficultés naturelles. D'abord, ils se trouvent à cinq mille milles de leur marché principal, ce qui constitue un sérieux obstacle; et puis, ils doivent compter avec la gelée, la sécheresse, la grêle, la rouille, etc.

D'un autre côté, ils jouissent de certains avantages naturels qui contrebalancent heureusement ces risques: leurs blés durs de printemps sont d'une qualité supérieure et recherchés par les meuniers étrangers; ils disposent en même temps de machines agricoles très modernes, de bons élévateurs, d'un excellent système de transport et d'un crédit financier considérable.

La grande question pour le fermier canadien est d'avoir une bonne organisation pour l'écoulement de son grain. Avant tout, il doit s'attacher à produire ce que réclame le consommateur, dans la quantité et la qualité voulues. La plus grande partie de notre récolte est transportée outre-mer. Or le pain que l'on aime en Europe est fait avec une farine représentant un mélange de froment importé et de blé récolté au pays. Les meuniers et les boulangers de là-bas désignent encore le blé canadien sous le nom de blé *Manitoba*, terme qui remonte à quarante ou cinquante ans et s'applique naturellement aujourd'hui au grain des trois provinces de l'Ouest. Il est très important que les producteurs canadiens maintiennent cette bonne réputation de notre blé à l'étranger.

* * *

La valeur commerciale du blé dépend presque entièrement de ses qualités meunières et boulangères. Ce que désirent les acheteurs, c'est une qualité excellente et uniforme. Seuls peuvent prétendre à un grade supérieur et à un prix élevé les blés possédant les trois points essentiels: propreté, qualité et condition. En examinant le marché de Liverpool et les autres marché britanniques, il est facile de se rendre compte que nos Nos 1, 2 et 3 y sont très en faveur, tandis que nos grades inférieurs n'atteignent pas les prix des autres blés rivaux.

Le Canada surpasse tous les autres pays par le nombre de ses grades de blés; mais nous n'avons pas lieu de nous en glorifier. Dans la manutention de la récolte de 1927, l'Agence Centrale de Vente des Coopératives de Blé a tenu des comptes et fait des payements pour 216 grades. C'est peu à côté des élévateurs terminaux à Fort William et Port Arthur qui en ont reçu, la même année, 481, et 511 l'année précédente. Les experts assurent que notre production actuelle embrasse 2,623 grades! Quand on saura que les meuniers n'ont besoin que de huit ou dix grades et que les exportateurs se contentent de six, on pourra se faire une idée des sérieuses difficultés que renferme ce problème de la vente de notre grand produit national.

Heureusement pour le fermier, un grand nombre de ces grades peuvent être éliminés par le nettoyage, le traitement et le mélange, opérations entrées aujourd'hui dans la pratique commerciale.

* * *

N'abordons pas pour le moment l'inspection et la classification, qui nous entraineraient trop loin. Nous en avons dit assez, du reste, pour faire toucher du doigt la complexité du problème.

De tous temps et dans tous les pays, le commerce du grain a préoccupé l'opinion et fait l'objet de nombreux règlements. En Europe, on a légiféré surtout en vue de protéger le consommateur; dans les nouveaux pays agricoles comme le Canada on vise plutôt à aider le producteur. Notre loi actuelle est considérée comme assez satisfaisante, mais son application laisse à désirer. Un comité parlementaire fédéral vient de commencer une nouvelle enquête sur l'administration de la Commission des grains.

Plusieurs commissions royales ont déjà étudié les différents aspects de cette question du blé et des critiques sérieuses continuent de se faire entendre. Dans certains quartiers de l'Est, on trouve nos fermiers exigeants et l'on reproche au gouvernement de se rendre trop facilement à tous leurs désirs. C'est une façon bien étroite d'envisager l'un des plus graves problèmes du pays. Le Canada, encore une fois, tire de l'agriculture et de la production du blé le plus clair de son revenu. Rendre plus large et plus profitable l'exportation de la précieuse céréale, ce n'est pas seulement avantager les cultivateurs de l'Ouest: c'est travailler à la plus grande prospérité de tout le Dominion.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Il vient de se dérouler à la Chambre de Winnipeg un bref débat tout académique sur les mérites respectifs de l'homme et de la femme.

Vaste sujet qui, pour être traité à fond, aurait exigé plusieurs séances. On s'est contenté, bien entendu, de l'effleurer.

Un certain M. Bachynsky a affirmé, sans mettre de gants, que nos compagnes nous sont, de l'avis de tous, notoirement inférieures.

Voilà un député qui n'a pas peur de risquer sa peau et son siège. Est-ce que, par hasard, les femmes ne voteraient pas dans son patelin de Fisher Branch?...

— Elles manquent complètement d'initiative, a-t-il dit. Prenez, par exemple, la musique. Avez-vous vu une femme créer de grandes oeuvres musicales? Et pourtant, elles ont eu dix fois plus de chances que les hommes de se signaler dans ce domaine. En poésie, elles sont également inférieures. Même quand il s'agit de parler, elles sont faciles à battre. Y a-t-il une femme capable de parler aussi éloquemment que l'honorable député de Saint-Boniface?

Pour l'honneur de la législature, une protestation s'est élevée sur le champ.

— Il est absurde de parler de l'infériorité des femmes, a proclamé M. Ivens. Voyez dans les écoles et les universités: elles font mieux qu'y tenir leur bout et se placent elles-mêmes en tête.

L'honorable député de Winnipeg venait-il de lire le dernier Carnet du Grincheux, *qui défendait précisément la même thèse?*

J'aurais voulu le voir foncer plus avant et mettre au pied du mur cet effronté de Bachynsky. La chose était facile. Des oratrices capables de se mesurer avec Joseph Bernier? Mais nous avons Simone Landry et Madeleine Brunet! Sans compter les autres qui attendent leur tour!

Peut-être le député socialiste ne tenait-il pas à vanter deux petites Canadiennes françaises.

Au nom des femmes du Manitoba, Mme Rogers a pris la défense de son sexe outragé. Les femmes, a-t-elle affirmé, ne sont ni inégales, ni inférieures aux hommes. (Parbleu!) Honte à celui qui, en plein XXe siècle, ose avoir des idées aussi moyenâgeuses!

L'homme des temps barbares, un peu gauche et confus, a protesté de son respect et de son admiration pour la femme, disant qu'il l'aime seulement à sa place, dans le rôle que lui a assigné la nature, reine dans son foyer. En somme, il n'en veut qu'à la femme aviatrice et à la femme qui fume...

Ah! mais, voilà qui éclaire singulièrement le débat! Il fallait le dire tout de suite, cher monsieur Bachynsky!

Quel dommage que le sympathique député de Fisher Branch n'ait pas lu les lettres de Joseph de Maistre à sa fille Constance! Il y aurait puisé de quoi donner à la discussion un tour plaisant et une haute leçon morale.

— Les femmes, aurait-il pu dire, s'inspirant du célèbre écrivain, n'ont fait aucun chef-d'oeuvre dans aucun genre. Elles n'ont fait ni l'Iliade, *ni* l'Enéide, *ni* la Jérusalem délivrée, *ni* le Paradis perdu, *ni* Athalie, *ni* Hamlet, *ni* Cyrano de Bergerac, *ni* Maria Chapdelaine, *ni* le C. P. R., *ni* le pont de Québec. *Elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni l'auto, ni l'avion, ni le radio, etc.; mais elles font quelque chose de plus que tout cela: c'est sur leurs genoux que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans ce monde,* un honnête homme et une honnête femme.

Voilà une supériorité qui devrait leur suffire et que ne leur disputeront jamais les hommes.

LE GRINCHEUX.

Le Père Lacombe à Saint-Albert

Un matin d'hiver 1861, Mgr Taché, O.M.I., et le Père Lacombe s'avancent à la raquette jusqu'à une dizaine de milles d'Edmonton, sur les bords du Lac Esturgeon, près de la rivière du même nom. Une jolie colline — un magnifique soleil. Mgr Taché plante son bâton dans la neige et dit au Père Lacombe: "Vous bâtirez ici votre chapelle. Elle s'appellera Saint-Albert." La fondation de la petite ville de Saint-Albert était décidée.

En effet, le Père Lacombe désirait quitter la mission du Lac Sainte-Anne où le sol était trop pauvre. Ici la terre était superbe. Au printemps, avec ses sauvages et ses métis, il se met en frais. Il faut tout construire.

On s'attaque à la forêt. Les troncs d'arbres abattus s'amoncellent. On déblaie le terrain. On équarrit les arbres. Le Père Lacombe, payant de sa personne, anime tout. Il est partout à la fois pour stimuler le zèle d'un chacun. On travaille jour et nuit. Deux équipes sont à la tâche. Et c'est un petit village qui, comme dans les contes de fées jaillit du sol. Eglise, presbytère, couvent, il ne manque rien. On s'adonne à la culture et déjà les blés d'or ondulent sous la brise du large. On fait des jardinages et déjà de plantureux légumes s'annoncent qui réjouiront la table et l'estomac des colons durant l'hiver. La chasse — elle n'est pas négligée chez ce peuple de chasseurs — fournit aussi son apport qui n'était pas à dédaigner. Et le roi de tout ce joyeux et riche domaine, c'est le jeune missionnaire aux traits viriles, aux yeux vifs, au bon sourire, le Père Lacombe

Il y a une ombre. Une rivière à traverser très souvent avec de pesants fardeaux sur un misérable bac. Cela fatigue le Père Lacombe. Il trouvera une solution. Il construira un pont. En chaire, le dimanche suivant, il communique son idée à ses paroissiens. "On construira donc un pont. Tous doivent aider à sa construction. Ceux qui ne le feront pas n'auront pas le droit de s'en servir." Et effectivement le pont se construisit. C'était la merveille de l'Ouest. On l'appelait "The Bridge" et il n'y en avait pas d'autres dans tout l'immense territoire sous la tutelle de la puissante compagnie de la Baie d'Hudson. Les Indiens n'en revenaient pas. Ils ne cessaient, dans leur joie naïve, de passer et de repasser à coeur de jour, tout fiers de dominer ainsi la rivière.

L'établissement, dès les débuts, a son école, son hôpital, son asile sous la surveillance des Soeurs Grises de Montréal.

Ce n'est pas tout. Pour fournir les matériaux et les articles ordinaires nécessaires pour une colonie de ce genre et pour éviter de lourds frais de transport, le Père Lacombe organise un convoi de chariots ou de charrettes qui, de la Rivière Rouge, conduisait jusqu'à Edmonton les marchandises requises par la fondation de Saint-Albert. C'était le premier convoi de la sorte et cette fois le Père Lacombe devança les bourgeois de la Compagnie.

Mais il fallait moudre le grain de la récolte. Le voilà qui, ingénieusement, installe un moulin mis en mouvement par un cheval qu'il remplace au besoin par un boeuf au pas tranquille et lent. Il réussira même à utiliser l'eau de la rivière dans cette fin. Et pour cela, il ose construire une digue qui ménage l'eau à volonté.

Bref tout ce que le génie humain put faire dans le temps et avec des ressources forcément restreintes, il ne le négligea pas. De sorte que les voyageurs de l'époque, en visitant ce petit poste de Saint-Albert, n'en revenaient pas et croyaient entrer dans un des petits villages de nos campagnes. Nous pouvons lire dans les lettres des contemporains le récit enthousiaste de ce qu'ils ont admiré.

Ici, le Père Lacombe avait été pionnier dans toute la force du terme, un homme de progrès, un vrai cultivateur de la trempe de ces évêques qui, autrefois, firent la France comme les abeilles leur miel.

Et c'est pour conserver cette mémoire que nous voulons lui élever une statue et conserver comme une relique précieuse la vieille église qu'il a élevée de ses mains et qui subsiste encore à Saint-Albert.

De-ci de-là

Un livre qui va être traduit en cinq langues différentes

Ce livre, c'est celui que la **Liberté** publie actuellement en feuilleton: "Pour le Christ-Roi!", qui donne le récit de la vie et de la mort du Père Pro, l'héroïque Jésuite mexicain fusillé il y a dix-huit mois.

Ce livre, le P. Dragon a pu l'établir, non seulement sur de très précieux souvenirs personnels, mais aussi sur une documentation extérieure de la plus haute importance. Il a eu communication d'une abondante correspondance du P. Pro, où celui-ci, sous le voile du pseudonyme naturellement, rendait compte de sa vie héroïque d'aventurier religieux. Il a longuement causé avec des personnes qui avaient intimement connu le martyr pendant la dernière partie de sa vie.

Le "Manitoba Teacher" et le français

Le "Manitoba Teacher", organe officiel de la Fédération des instituteurs du Manitoba, sans être au vrai sens du mot une publication bilingue, fait cependant une place au français. C'est ainsi qu'il a reproduit, dans son numéro de mars, un article de notre directeur sur la rétribution des instituteurs. Dans le numéro d'avril, nous trouvons un autre article également pris dans la **Liberté**: "le Centre du Canada", par Mme Adèle-F. Flamand, institutrice à Cormorant.

L'éditeur de la revue, M. W. Sadler, nous dit qu'il a l'intention de donner ainsi du français dans chaque numéro. C'est une innovation qui ne manquera pas d'être appréciée du personnel enseignant de langue anglaise.

On sait que depuis quelques années, le programme de la convention des instituteurs du Manitoba comporte une conférence en français.

Association des instituteurs de langue française du Manitoba

L'Association des instituteurs de langue française du Manitoba a élu les officiers suivants pour l'année:

Président, M. Camille Fournier; vice-président, Rév. Soeur Luc d'Antioche; secrétaire-trésorier, M. J.-H. Daignault; conseillers: Soeur Saint-Henri, Soeur Alary, Mme Houde, Frère Baty, Mlle Baril et M. Pierre Chabalier.

Un congrès de la jeunesse universitaire de l'Empire

Montréal — En septembre prochain, du 6 au 16, aura lieu à l'Université de Montréal, sous les auspices de la Fédération nationale des étudiants canadiens, un congrès de la jeunesse universitaire de l'Empire. C'est à l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal qu'incombe l'organisation de ce congrès. Les universités des îles britanniques auront soixante-quinze représentants.

EXISTE-T-IL DES RELIQUES DE JEANNE D'ARC?

On annonce que l'on vendra prochainement aux enchères, à Londres, un certain nombre de bijoux appartenant à la fameuse collection de M. Harmand Oasis, parmi lesquels se trouve une bague qui, paraît-il, aurait été portée par Jeanne d'Arc.

Or, voici ce qu'écrivait en 1900 un Orléanais, le savant chanoine Cochard, à propos des reliques de Jeanne d'Arc:

"En 1875, en Ecosse, on trouvait un anneau dans les ruines de l'abbaye de Pluscarden (Elginshire). Presque en même temps, un autre anneau était découvert dans un vieux cimetière de Pintrayhouse, près d'Aberdeen. Comme ces anneaux portaient la double légende I. H. S. "Maria", on les rapprocha de l'anneau de Jeanne d'Arc, sur lequel étaient gravés ces mots: "Jhesus Maria", plus trois croix, et on les identifia avec lui.

"En effet, les érudits anglais se mirent à l'oeuvre pour faire remonter jusqu'à Jeanne d'Arc la provenance de ces anneaux. L'un d'eux, sir Lang, historien écossais, composa un roman historique sur l'anneau de Pluscarden qu'il intitula: "A Monk of Fife", ou le "Moine de Fife". D'après cet auteur, l'anneau aurait été remis secrètement par Jeanne d'Arc dans sa prison de Rouen, à Helliot Hume of Polwart, fille d'un peintre écossais qui peignit, à Town, l'étendard de la Pucelle. C'est de ses mains que l'anneau serait passé à celles d'un religieux de Pluscarden, son parent ou son compatriote, qui se trouvait à Rouen, lors de la captivité de Jeanne. Sir Lang n'avait pas inventé cette légende qui, bien avant le "Moine de Fife", avait couru en France".

Ce n'est, en effet, qu'une légende. Tout d'abord, Jeanne dans son cachot, n'a pu remettre son anneau à la fille du peintre écossais, car elle ne l'avait plus. De ces deux anneaux historiques, l'un était tombé entre les mains du Bourguignon, qui l'avait fait prisonnière à Compiègne; l'autre avait été remis à l'évêque de Beauvais. D'autre part, l'anneau de Pluscarden, comme celui de Pintrayhouse, est de vermeil (argent doré), tandis que celui de Jeanne était de laiton (cuivre et étain) enfin, l'un et l'autre ne portent pas les trois croix de l'anneau de la Pucelle.

Les anneaux de Jeanne d'Arc restent donc introuvables.

Pendant longtemps, un chercheur obstiné, M. le comte de Placé, de Bourges, travailla à découvrir la tombe d'Isabelle Romée, mère de la Libératrice, s'imaginant que celle-ci avait dû être inhumée avec un de ces anneaux. Or, on n'a jamais su exactement où est morte Isabelle Romée qui, pendant quinze ans, habita Sandillon, près d'Orléans. Le vieux logis qu'elle occupa existe toujours, ainsi que le chemin, dit des Bagneux, qu'elle suivait, chaque matin, pour se rendre à l'église. Mais on ne possède aucun renseignement sur sa sépulture, bien qu'une plaque de marbre apposée, en 1909, dans l'église de Sandillon, atteste que la mère de Jeanne d'Arc, morte à Bagneux, fut enterrée dans le cimetière entourant la vieille église dont il ne reste plus que des vestiges. Récemment, le chanoine Chenesseau — auteur d'une remarquable histoire de la cathédrale d'Orléans — déclarait, au cours d'une conférence sur "Jeanne d'Arc et les Orléanais", que Isabelle Romée, morte à Orléans, avait été inhumée où repose le grand jurisconsulte Pothier et sur l'emplacement duquel s'élève la salle des Fêtes. Découvrirait-on la tombe, qu'on serait forcément déçu, Isabelle Romée, à sa mort, n'ayant pas en sa possession l'anneau qu'elle avait donné à sa fille, celui-ci étant resté aux mains de l'évêque Cauchon.

D'après le chanoine Cochard, il ne reste rien qui ait appartenu à la Sainte.

Emile GEORGES.

31,240 Canadiens sont revenus au pays en onze mois

Ottawa — Pendant les onze mois se terminant avec février 1929, il est entré au pays 152,911 immigrants, ce qui est une augmentation de 12 pour cent sur l'immigration des onze mois correspondants de l'année précédente. Le seul mois de février en a amené 4,634 (il y en avait eu 4,312 en février 1928), dont 1,691 Britanniques, 1,415 Américains et 1,528 des autres pays.

Du premier avril 1928 au 28 février 1929, il est revenu des Etats-Unis 31,420 Canadiens qui s'y étaient rendus avec l'intention d'y rester. Le mois de février nous en a ramené 1,698.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un mort qui parle

Le Canada (Montréal):

Sir Lomer Gouin n'est plus, mais les leçons qui se dégagent de sa vie sont et resteront longtemps vivantes.

Ce Canadien français regretté compte désormais au nombre des "morts qui parlent". Il parle, en effet, de bien des manières à ses compatriotes et surtout à ceux de sa race qui doivent l'entendre, l'écouter et profiter de ses leçons.

Peu d'hommes, parmi nos contemporains, ont atteint un aussi grand prestige que sir Lomer Gouin. A ce point de vue, toute sa vie est une éloquente leçon de choses que la jeunesse doit connaitre et méditer.

Les dons naturels dont était doué sir Lomer Gouin: dons de l'intelligence et de l'esprit, exquises qualités du coeur, sont sans doute la cause primordiale de ses succès, mais ces dons et ces qualités innés chez lui ont été mis en valeur par une continuité d'efforts et l'acquisition de vertus viriles dont il a tout le mérite.

Malgré les rares qualités qu'il possédait, sir Lomer Gouin n'aurait pas été l'homme remarquable qu'il a été s'il n'y avait ajouté: le travail, la sobriété, l'amour du devoir, la ténacité, la solidité des principes, l'estime de l'ordre et de la mesure, l'attachement sincère aux traditions essentielles, le développement de l'initiative, la formation du jugement, l'éducation de la volonté, l'élévation du caractère, la bonté et la fidélité du coeur, l'idéal de l'esprit, le soin d'apprécier les réalités, le courage d'avoir et de réaliser des idées.

Les Canadiens français aux noms anglais

Le Devoir (Montréal):

En marge de l'accession au poste de lieutenant-gouverneur de Québec de M. Carroll, le "Globe" écrit: "Le nouveau titulaire appartient de par ses origines à un groupe ethnique singulier: celui que forment dans le Québec des gens de nom anglais, ou irlandais, ou écossais, dont la langue maternelle est le français et qui souvent sont plus canadiens-français que ceux dont la généalogie démontre qu'ils sont de pur sang français... Les descendants des soldats écossais de religion catholique venus ici avec Wolfe sont maintenant aussi français de langue et de sentiments que la masse des Canadiens français".

Et c'est l'exacte vérité. Il y a dans plusieurs parties de notre province des familles qui portent des noms anglais, ou écossais, ou irlandais et dont le nom seul indique l'origine ethnique qu'on ne devinerait pas sans cela. Elles sont depuis des années tout à fait assimilées. Elles viennent notamment de la région de Matane, de celle de la Rivière-du-Loup (en bas) ainsi que de la côte nord, de la Baie Saint-Paul jusqu'à Tadoussac et au delà, de même par exemple que des alentours des Trois-Rivières. Ainsi il y a des Fraser, des Warren, des McNider, des Cutnam, des Brown, des Purcell, des Harvey, des Smith, des Ovington, des Blackburn, des Ross, et combien d'autres, dont les ancêtres sont venus il y a cent cinquante ans et même moins longtemps des Iles Britanniques ou d'Irlande; plusieurs membres de ces familles ont dû apprendre l'anglais au collège ou même plus tard, parce qu'on ne l'a jamais parlé chez eux depuis des générations, en dépit du fait qu'on y gardait jusqu'aux surnoms en usage chez les Highlanders ou les soldats d'Angleterre ou les paysans d'Irlande qui furent leurs arrière-grands-parents. D'autres n'ont même jamais su l'anglais de toute leur vie.

Il y eut jadis à Québec un premier ministre conservateur, M. J.-J. Ross; il gouverna la province de 1884 à 1887, et c'était un Canadien français. Notre nouveau lieutenant-gouverneur est de ce groupe ethnique; il est des nôtres, malgré les apparences et même s'il est d'un type physique qui rappelle les origines irlandaises ou écossaises de ses ancêtres.

Les Acadiens voudraient avoir un journal quotidien

L'Action Catholique (Thomas Poulin):

L'"Evangeline" est en quelque sorte l'organe officiel des Acadiens, c'est une voix nationale qui nous entretient. Or on voit par la consultation commencée que le confrère se demande si le temps n'est pas arrivé pour lui de devenir quotidien. Et ses lecteurs de répondre, et de chercher avec lui si la chose est possible.

Nous admirons la sagesse du confrère et de ses amis qui ne veulent pas se lancer à l'aveuglette dans une entreprise de journal quotidien, de crainte qu'un échec leur fasse perdre non seulement le quotidien nouveau, mais l'ancien hebdomadaire. Nous sentons, toutefois, par les réponses aux objections que fait le rédacteur de l'"Evangeline", que la consultation en question est surtout une campagne d'éducation pour préparer les voies au quotidien.

Nous nous excusons de nous mêler de cette étude; mais la question nous paraît fort intéressante, et nous serions fort content d'apprendre que notre confrère de Moncton a décidé de devenir quotidien.

Nous ne serons pas moins heureux d'apprendre que nos compatriotes des provinces de l'Ouest sont devenus assez nombreux et en rangs assez compacts, pour avoir dans chacune de ces provinces un quotidien de langue française pour répéter chez eux l'immense besogne que le "Droit" a accomplie en Ontario.

Les Irlandais hors concours

L'Evénement (Québec):

Les Irlandaises ont de tout temps été célèbres par leur beauté. Mais elles le sont davantage depuis que, par la demande des autorités religieuses, elles ont décidé de ne pas figurer au concours international de beauté, tenu chaque année aux Etats-Unis pour couronner la plus belle fille de l'univers. La beauté véritable n'a pas besoin des constatations d'un jury interlope. La décence est un charme qui contribue énormément à la grâce "plus belle encore que la beauté".

NOUVELLES DE PARTOUT

Les magazines américains au Canada

Vancouver — Une représentation de vues fixes et de vues animées a été faite au Conseil National d'Education dans le but de démontrer l'immoralité d'un grand nombre de magazines américains qui inondent le Canada.

Un autre argument fut présenté contre l'admission illimitée des périodiques américains: c'est que les annonces qui y sont publiées constituent une concurrence déloyale aux producteurs canadiens, et donnent peu à peu à nos voisins un ascendant commercial considérable sur le marche canadien.

Les vues ont démontré que sur un total de près de 300 publications offertes à Vancouver, dans un seul kiosque de journaux, un très faible pourcentage de ces publications venait d'ailleurs que des Etats-Unis.

Bel hommage rendu à l'hon. M. Lapointe

Ottawa — Les amis de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, lui ont présenté récemment une très généreuse bourse à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son entrée en politique. Le montant auquel aspiraient les initiateurs de ce geste de reconnaissance et d'admiration a été réalisé et se chiffre à environ $125,000.

Ce n'est pas la première fois au Canada que des hommes d'Etat reçoivent ainsi une marque tangible de l'admiration et de l'estime dont ils se sont entourés. Un tel hommage a été rendu à l'hon. W.-S. Fielding, ancien ministre des Finances, et à plusieurs autres figures de renommée nationale.

L'"I'm Alone" réclame $250,000

Ottawa — L'équipage du "I'm Alone", coulé au large de la côte américaine par le "Dexter", vaisseau américain, réclame du gouvernement américain $250,000 pour pertes de sa cargaison de boisson à bord. Cependant les affaires extérieures canadiennes, plus préoccupées du principe soulevé dans cet incident, attendront que la question de principe soit réglée avant de faire des réclamations auprès du gouvernement américain.

La possession des territoires de l'antarctique

Washington — On prévoit la tenue d'une conférence internationale à propos de la juridiction de différents pays sur la région antarctique. On sait que le commandant Byrd explore actuellement le pôle sud et qu'il arbore le drapeau américain sur certaines terres que la France, la Grande-Bretagne, l'Argentine et le Chili réclament comme leurs. Il s'agira de définir si la propriété des territoires de l'antarctique repose sur le droit de découverte ou sur le droit d'établissement. C'est ce dernier point qu'invoque la république américaine.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

VIE DES CERCLES

Cercle Provencher

Procès verbal de la séance intercercle du 2 avril

Le 2 avril, le Cercle Provencher tenait une séance d'étude interçercle dans la salle du Collège. Mgr Béliveau, attendu, ne put venir que vers la fin de la séance. On remarquait dans l'auditoire: Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, le R. P. Hacault, S.J., aumônier du comité régional, le R. P. Lesage, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph, ainsi que le Frère procureur, le R. P. A. Bernier, S.J., MM. les abbés Lamy et Boulet. En plus des membres du Cercle Provencher présents, tous les cercles de la région étaient représentés: Cercle Saint-Pierre: M. l'abbé Sabourin, aumônier, et deux membres; Cercle Sainte-Agathe: M. l'abbé Couture, aumônier, et six membres; Cercle Saint-Norbert de Letellier: M. W. Breton, président; Cercle Langevin de Sainte-Anne: le R. P. Fiset, aumônier; Cercle La Vérendrye: le R. P. Gervais, S.J., aumônier, et cinq membres; Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste: M. l'abbé Chamberland, aumônier, et deux membres; Cercle Ritchot: M. l'abbé d'Eschambault, aumônier, et cinq membres; Cercle Sacré-Coeur: le R. P. J.-H. Beaupré, O.M.I., aumônier, et huit membres.

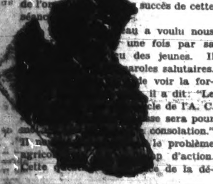
Après la prière et quelques mots de bienvenue par le camarade Joseph Dufresne, notre président, la séance se déroule comme une réunion régulière, ainsi que le demandent les statuts de l'A. C. J. C. Il y a appel des membres et des cercles régionaux, lecture du dernier rapport. La lecture spirituelle par le R. P. Dunn, S.J., notre aumônier, fait suite à notre récente étude sur Jésus-Christ et parle du catholique d'action. "Le catholique d'action veut une action profonde, prudente, surnaturelle. Avant de travailler la société il se travaille lui-même: il réfléchit avant d'agir; il n'abandonne jamais l'étude et il réalise pour le présent l'expérience du passé. Avant tout, le catholique d'action vit sa foi: Jésus-Christ est sa pensée dominante".

Le travail principal est donné par le camarade Robert Bernier sur le comte Albert de Mun, un grand apôtre social. Sa vie: soldat d'abord et lieutenant, parlementaire, écrivain. Son éloquence: franche, courtoise, sympathique. Son oeuvre sociale: organisations ouvrières, législation sociale, restauration religieuse.

La discussion ouverte a amené à parler de l'union ouvrière qui se poursuit à Saint-Boniface et de laquelle Mgr Jubinville et M. Raymond Bernier ont dit quelques mots.

Pour chronique, le camarade Lucien Vinet commente quatre questions d'actualité. 1ère: les troubles mexicains et une leçon à en tirer pour notre pays; 2ème: la solution de la question romaine, en appuyant sur le fait que la souveraineté du Pape n'a pas été accordée mais légitimement reconnue; 3ème: la Journée Sociale de Saint-Boniface et l'action qu'on fait pour grouper les ouvriers; 4ème: un article du "Semeur" qui a pour but de grouper les jeunes des campagnes dans des cercles agricoles qui se rattacheraient à l'A. C. J. C. Il cite à ce sujet les paroles de "Pertinax" dans la **Liberté**: "Il nous faut des apôtres sociaux et l'A. C. J. C. peut nous en former."

La discussion ouverte a éclairci la question des cercles agricoles. Le R. P. Lesage nous entretient de l'oeuvre agricole d'Otterburne et invite les Acéjistes à visiter la ferme. M. l'abbé Sabourin nous a donné quelques bons conseils: "préparer notre avenir en ne discontinuant pas nos études personnelles; ne jamais renoncer à un droit".



Le R. P. Ha[illegible]ult, S.J., conclut par un mot d'e[illegible]ement aux acéjistes et fé[illegible] Cercle Provencher de l'o[illegible] succès de cette séanc[illegible] [illegible]au a voulu nous [illegible] une fois par sa [illegible]u des jeunes. Il [illegible]aroles salutaires. [illegible]e voir la for[illegible] il a dit: "Le [illegible]cle de l'A. C. [illegible]se sera pour [illegible] consolation." Il n[illegible] le problème agrico[illegible]p d'action. Cette [illegible]e de la désertion des campagnes est devenue un problème encore plus moral qu'économique. Il demande aux jeunes d'être les propagateurs des bonnes méthodes agricoles, de la culture mixte.

"Les conseils de notre vénéré archevêque seront pour nous des mots d'ordre", dit le président dans quelques mots de remerciement; et nous ne doutons pas que les Acéjistes en tireront profit pour le plus grand bien de notre population agricole.

La séance se termine par la prière.

Oscar BOILY,
Secrétaire du Cercle Provencher.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Séance du 21 février

Lecture spirituelle: La tentation de Notre-Seigneur dans le désert.

Etude: Le camarade Léon Bruyère donne un travail sur l'apostolat. Tout homme est apôtre, apôtre du bien ou apôtre du mal. Nous devons pratiquer l'apostolat dans notre vie quotidienne et c'est par la prière qu'il faut nous y préparer.

Le camarade R. Gauvin traite du domaine public et de l'exploitation forestière de la province de Québec. Le camarade I. Bouchard parle de la luzerne et des différentes sortes de rouille. Il montre les avantages de la culture de la luzerne et comment la cultiver. Il explique d'où vient la rouille et énumère les blés les plus résistants.

Cercle Sacré-Coeur

Réunion du 15 mars

Lecture spirituelle: "Prenez garde de ne pas faire vos bonnes oeuvres devant les hommes de peur de ne pas recevoir votre récompense dans le ciel." Il faut faire ses actions pour la gloire de Dieu.

Chronique: Le camarade Sala donne une chronique intéressante et variée. Il mentionne le jubilé d'argent de l'A. C. J. C., l'Eglise au Mexique, les familles du Canada, l'Oratoire des Bienheureux Martyrs Canadiens à Saint-Boniface, etc.

Causerie: "La Propriété", traitée par le camarade Paul L'Heureux. Il fait voir la nécessité de ce principe dans la vie et son importance soulignée par le témoignage des Papes. Le tout, bien donné, ne manque pas de susciter la discussion.

Histoire du Canada: par le Père aumônier. Etablissement de Québec en 1608 par Champlain. Le Père nous le montre fondateur catholique, de grande foi et de confiance en Marie.

Le P. Beaupré attire l'attention des membres sur deux anniversaires: 13 mars, 25ème anniversaire de l'A. C. J. C., et 7 mars, fête de saint Thomas, patron du cercle.

Cercle Sainte-Agathe

Réunion du 5 mars

Lecture spirituelle: "L'esprit de sacrifice." La volonté pour être un instrument solide, doit être fortement trempée. L'esprit de sacrifice c'est avant tout l'amour du devoir poussé jusqu'à l'immolation de ses vues et de ses goûts. "Les souffrances et les sacrifices d'ici-bas ne sont rien, dit saint Paul, en comparaison de la gloire future qui nous attend."

Chronique de la quinzaine par le camarade Georges Lemoine. Les troubles du Mexique, la Journée Sociale de Saint-Boniface, etc.

Cours d'apologétique: "La conscience". Elle est un juge intérieur qui approuve ou qui blâme nos actions. Il faut tâcher de se former une conscience droite avant d'agir.

Après une déclamation par le camarade Joseph Joyal, le camarade Léon Bruyère, membre du Comité régional, traite de "l'apostolat laïque". L'apostolat est le ministère d'un apôtre, c'est-à-dire de celui qui se voue à la défense d'une doctrine. Mais pour propager une doctrine, il faut la connaître et l'aimer. La première condition pour exercer l'apostolat est de bien pratiquer sa religion. Tout bon catholique ne devrait jamais perdre l'occasion de pratiquer l'apostolat, surtout en vivant toujours d'une vie exemplaire et en accord avec ses principes.

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Le 25 mars, onzième réunion du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste. M. Raymond Bernier, président du Cercle La Vérendrye de Saint-Boniface, avait bien voulu répondre à notre appel pour venir nous donner une conférence sur l'Apostolat laïque, numéro important de notre programme d'étude.

Après la lecture du rapport par M. le secrétaire, M. l'aumônier nous donna la lecture spirituelle qui fut très instructive. Le sujet était: "Qu'est-ce que Jésus-Christ a fait pour nous et qu'est-ce qu'on doit faire pour lui?"

Ensuite vint la magnifique conférence du camarade Bernier. D'abord il nous expliqua ce que veut dire "apostolat laïque", c'est-à-dire le bien que nous, hommes ordinaires, pouvons faire pour la gloire de Dieu. Il montra comment pratiquer l'apostolat laïque et où puiser les forces nécessaires pour cela, c'est-à-dire dans la sainte communion. "Soyons glorieux nous dit-il, de travailler pour défendre la religion catholique, car nous travaillons non pas pour un gouvernement terrestre, mais pour un gouvernement céleste ayant à sa tête Dieu."

M. le président ainsi que M. l'aumônier remercient le conférencier, en lui demandant de bien vouloir transmettre à nos frères, membres du Cercle La Vérendrye, nos meilleurs voeux de prospérité.

Le camarade Ed. Saint-Amant donna un travail intéressant sur l'économie.

Le 25 mars, le Cercle Saint-David fit la garde du Saint-Sacrement pendant toute la nuit du Jeudi Saint.

Notes brèves

Nous devons des félicitations spéciales aux membres du Cercle Provencher pour l'organisation de la séance intercercle du 2 avril. Ce fut un grand succès, comme l'indique d'ailleurs le rapport de cette réunion des acéjistes du Manitoba.

• • •

Pourquoi n'aurions-nous pas plus souvent de ces réunions?

• • •

Notre congrès aura lieu cette année à Saint-Boniface, sous les auspices des Cercles La Vérendrye et Ritchot, les 2 et 3 juin.

• • •

Nous rappelons aux secrétaires de nous faire parvenir leur rapport annuel, le 10 mai au plus tard.

• • •

Nous prions aussi les cercles qui ont des motions à présenter au congrès de nous en envoyer une copie avant le 10 mai.

• • •

Que tous les Acéjistes du Manitoba se donnent rendez-vous au Collège les 2 et 3 juin.

Les vers causent de grands ravages chez les enfants. Ils attaquent la délicate enveloppe de l'intestin et, si l'on ne s'en préoccupe pas, ils perceront cette enveloppe parce que ces vers sont de ceux qui s'attachent aux surfaces intérieures et en vivent. Les Poudres à Vers de Miller servent non seulement à exterminer ces vers, mais elles réparent tout le mal qu'ils ont causé.

L'A.C.J.C. au Collège Mathieu

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française vient d'ouvrir ses rangs aux classes supérieures de notre Collège, dont le cercle littéraire demandait l'affiliation. Depuis deux ans déjà, l'Association avait manifesté le désir de voir un cercle d'étude s'établir au milieu de nous, mais ce n'est que cette année que le nombre suffisant d'étudiants nous permet de nous rendre à ce désir. L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, lors de sa convention en 1927, exprimait le voeu de voir les jeunes gens de la province se grouper pour une étude plus efficace de nos problèmes religieux et nationaux.

Nous sommes heureux de nous conformer à ces vues et de nous grouper plus étroitement encore dans le but de préparer, chez les élèves de notre Collège, des citoyens convaincus de leurs devoirs et de leurs droits, des citoyens préparés à une vie "efficacement militante pour les intérêts de la foi et de la Patrie", des citoyens canadiens-français fiers d'eux-mêmes, vraiment dignes de ce nom.

Et notre cercle nous est naturellement venu par l'entremise de notre société littéraire qui entre dans sa cinquième année. Si l'on consulte les origines de cette société, l'on constate, en effet, que l'Académie Saint-Pierre prit naissance sous la direction active du R. P. Massé, O.M.I., le 11 février 1925, et je relève dans la constitution élaborée par le directeur-fondateur, que le but du nouveau groupement était de "faire mieux connaître et aimer la langue française, de développer les talents oratoires de ses membres, de préparer pour l'avenir des hommes pouvant manier la parole publique aussi bien que les principes de justice et d'équité sur lesquels sont basées les revendications de nos compatriotes".

Cette Académie, les directeurs le proclamaient dès le début, se proposait de reproduire le but et l'idéal de l'A. C. J. C., en qui elle avait déjà fixé le terme de ses aspirations. Nous pouvons donc dire qu'elle a rempli sa mission puisque cette année, sous la direction du R. P. Dutilly, O.M.I., elle voit ses voeux couronnés par l'affiliation du nouveau Cercle Lacombe du Collège Mathieu.

C'est aussi pour nous un événement doublement heureux. La réalisation de notre société coïncide avec la Convention des Commissaires d'écoles et de l'A. C. F. C., et en outre, à l'occasion du dixième anniversaire de fondation de notre "Alma Mater", il semble que nous ne pouvons lui offrir plus beau bouquet que ce jeune cercle d'étude dont le but et l'idéal de coopérer à la formation religieuse et intellectuelle de ses membres ne sont autres que ceux de notre institution.

Dans notre province, les questions religieuses, politiques et sociales sont à l'ordre du jour. Nous savons entre autres quelle acuité présente le problème de l'enseignement, principalement de l'enseignement primaire, surtout encore devant l'attitude hostile que prenait dernièrement une assemblée de commissaires d'écoles, entachés du plus pur fanatisme. Nous savons aussi que les questions politiques et économiques, et particulièrement les questions agricoles, sont des sujets que tout jeune citoyen de notre province n'a pas le droit de délaisser, afin d'être au rang des mieux armés quand viendra son tour de suivre et de maintenir l'étendard de sa race et de sa foi. Le triple moyen de l'A. C. J. C. — prière, étude, action, — donne à la fois une formation personnelle et sociale et actuellement il répond très bien, il nous semble, aux besoins de notre province en développant l'esprit d'initiative, — cet esprit d'initiative catholique en qui s'identifie chez nous l'esprit social et national, — par l'étude de notre situation au triple point de vue religion, langue et nationalité.

Et le temps n'est-il pas venu où, considérant les bons résultats des groupes des autres parties de la puissance, chaque centre canadien-français de la nôtre devrait organiser son cercle d'A. C. J. C.? Ce serait créer un nouveau lien d'intimité et de communauté d'aspirations dont les résultats ne peuvent qu'être des plus heureux pour nous et pour nos oeuvres. Et ces cercles sont tout à fait appropriés aux organisations paroissiales, car un cercle n'est pas essentiellement littéraire — de ce côté il conviendrait plus particulièrement aux collèges — mais destiné avant tout à la vie paroissiale, leur programme s'adapte aux aptitudes, aux besoins et aux tendances des jeunes agriculteurs, des ouvriers et des étudiants auxquels il est destiné. En conséquence, il propose un travail de formation personnelle, d'esprit de sacrifice et de dévouement, que la littérature seule aurait peine à inculquer.

Déjà nous sommes heureux de saluer le cercle de Willow Bunch qui vient de s'organiser. Tout en félicitant ces jeunes compatriotes de leur esprit d'initiative, nous espérons qu'à leur exemple, de nombreux groupes surgiront de toute la province pour demander leur affiliation.

Quelqu'un a dit que le temps des chevaliers est passé. En effet, Roland dort à Roncevaux, Jeanne d'Arc a conquis les autels, les croisés se sont couverts de gloire, Madeleine de Verchères revit toujours dans notre mémoire, Dollard, l'immortel Dollard repose sur une page des plus glorieuses de notre histoire. Cependant il existe encore de nos jours un chevalier. C'est le chevalier moderne de l'idéal. Il est grand, il a pour lui ses vingt ans et la force de sa jeunesse, pour devise "Esto Vir", pour armes, prière, étude, action, — armes qu'il a portées à travers presque toutes nos provinces. La dame de ce chevalier c'est la patrie; lui-même est l'A. C. J. C.

Il reste donc à la jeunesse de nos centres canadiens-français de la Saskatchewan à décider si elle se sent le courage de porter ces armes partout dans notre province, et si elle entrera dans les rangs pressés de cette chevalerie moderne de l'idéal.

Cercle Lacombe du Collège Mathieu
Irenée-A. TOURIGNY,
Président.



Le Cercle Lacombe du Collège Mathieu de Gravelbourg

POUR RIRE

Jupes courtes

Un gosse égaré au milieu de la fête sanglote en criant:

— J'ai perdu maman.

— Où ça?

— Ici: y m'ont poussé.

— Tu ne pouvais donc pas t'accrocher aux jupes de ta mère?

— J'pouvais pas. J'étais pas assez grand.

Un vrai duel

On parle duel, triste mode d'avant-guerre.

— Moi, déclare Marius, je me suis battu par une nuit noire en pleine forêt.

— Et comment vous éclairiez-vous?

— Mais... avec les étincelles qui jaillissaient des épées!...

Deux points de vue

—Je crois, ma chérie, que cette étoffe t'irait très bien au teint...

— Oh! non! ça ne se porte pas du tout!

— Alors... celle d'à côté?...

— Tu es fou!... c'est porté par tout le monde!...

L'art d'utiliser les visiteurs

Un ami vint un jour rendre visite à Edison, le célèbre inventeur qui habitait la campagne.

— Vraiment, dit le visiteur à Edison, votre porte d'entrée a besoin de réparations. J'ai eu bien de la peine à l'ouvrir... Vous qui vous amusez tant à vos petites mécaniques, vous auriez quelque chose à y faire... ne serait-ce que la graisser! ajouta-t-il malicieusement.

Edison riait de bon coeur.

— Parfait! parfait! fit-il... Certes, non, je n'y toucherai pas!

— Pourquoi donc? demanda l'ami surpris.

— Venez voir! lui confia l'inventeur...

Et il le mena vers la porte; là, lui montrant un long fil solide, qui partait vers les jardins potagers:

— Chaque fois qu'un visiteur entre, il monte dans le réservoir du jardin 100 à 150 litres d'eau, suivant qu'il ouvre la porte plus ou moins grande... Voyez... tout est très bien graissé.

Un sermon peu ordinaire

Une bande de brigands ayant arrêté un pauvre curé lui ordonna de jeter sa bourse.

— Je n'en ai pas.

On le fouille en vain.

— Nous ne te lâcherons pas sans que tu nous donnes quelque chose.

— Je n'ai que mon bréviaire.

— Eh bien! donne-nous un sermon et, s'il est bon, on te lâchera, sinon...

Le curé ne pouvait refuser. Mais le sujet à choisir était épineux; comment plaire à un tel auditoire sans écorner la doctrine?

Il se recueillit et commença:

"Mes frères, votre vie est presque l'image de la vie de Notre-Seigneur.

"Comme lui, vous êtes nés dans une étable, et peut-être plus bas...

"Comme lui, dans votre âge mûr, vous avez la terreur des riches...

"Comme lui, vous mourrez sur un gibet, exposés aux quolibets de la foule.

"Comme lui, vous descendrez aux enfers.

"Seulement, vous y resterez."

Le sermon fut jugé bon et le curé lâché.

Penseur et fleuriste

— Elles sont vraiment superbes les "Pensées" de Pascal. Vous les avez?

— Non, mais je serais enchanté de me les procurer; voulez-vous bien me donner l'adresse de ce fleuriste?

A l'Université

Un professseur fait un cours. Les étudiants, distraits, n'écoutent guère. Soudain, par la fenêtre ouverte, on entend un âne braire de façon éclatante.

Aussitôt, les élèves, enchantés de l'occasion, partent d'un grand éclat de rire.

Le professeur, impassible, leur jette un froid regard, et avec beaucoup de calme:

— Ne lui donnez pas la réplique, Messieurs, je vous en prie!

Pour compléter la somme

Un Américain, passant dans une rue encombrée, cassa un carreau de boutique d'une valeur de dix dollars. Il présenta au boutiquier un billet de vingt dollars. Celui-ci n'ayant pas assez de monnaie à rendre, voulut aller en chercher:

— Inutile, dit l'Américain, je vais compléter la somme.

Et il cassa un second carreau.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Qui dira toute la portée nationale du triomphe de notre jeune compatriote, Madeleine Brunet, au concours oratoire provincial? Oh! sans doute, dans l'esprit de bien des gens, tout cela donne l'impression d'un grain de blé dans un champ immense; mais, ne l'oublions pas, le grain de blé forme l'épi, et sans l'épi, il n'y a pas de récolte. C'est aussi par ces petits détails qui manifestent notre survivance française que nos concitoyens anglais nous jugent et prennent conscience de notre valeur.

Pénétrez-vous bien de cette vérité: aucun des gestes, aucun des actes que nous faisons pour la cause nationale n'est perdu; chacun de nos efforts, même si nous ne pouvons en palper le résultat, a sa répercussion dans l'âme intime de la patrie et sert à préparer le succès final. Que cette pensée vous incite donc à ne négliger aucune occasion de défendre votre langue, de veiller à ce que rien ne l'attaque et d'affirmer bien haut, en toutes circonstances, vos origines françaises.

Certains petits-enfants, me dit-on, sont portés à croire supérieur tout ce qui vient de chez nos amis les Anglais et se comportent même avec eux comme s'ils voulaient se faire pardonner d'être Canadiens. Qu'avons-nous donc tant à leur envier? Ne sommes-nous pas les fils de la belle race française, la première du monde par la puissance de l'esprit? Nos pères n'ont-ils pas été les pionniers, les premiers découvreurs et colonisateurs de ce pays? Ne sommes-nous pas ici chez nous?

Ne craignez donc pas, petits amis, de claironner bien fort, partout, avec fierté, votre beau titre de Canadien français; ayez l'orgueil de vos origines, du passé de votre race, de la langue que vous parlez. "Le Canadien français qui a honte de sa race en a honte gratuitement. Et son manque de fierté ne signifie pas seulement manque de coeur, mais manque d'esprit." (Abbé Lionel Groulx).

Donc, plus de défaillances en ce sens, mes braves! Ayons foi en nos propres lumières, en nos propres talents. La supériorité n'est le monopole d'aucune nation; nous avons tous le droit d'y aspirer et le devoir de nous efforcer d'y atteindre. Que chacun d'entre vous travaille donc à devenir "quelqu'un", non seulement pour surpasser en valeur nos rivaux d'autres races, mais pour faire honneur à la patrie, pour maintenir, en ce pays, toujours vivace, le flambeau de l'idéal français.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LECON DE PUGILAT

Au temps des trop fameuses luttes entre les compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson, le plus beau titre de gloire, pour un voyageur du Nord, c'était d'avoir un poing solide. Parmi ces hommes, on n'enviait pas d'honneur plus grand que celui d'être proclamé le *boulé* de tout un fort et le *coq* d'une brigade.

Bourgeois, comme serviteurs, ne parlaient que de batailles, et on exaltait jusqu'aux nues le nom de celui qui, dans un combat singulier, avait pu assommer son adversaire... Bref! l'exercice du pugilat, tout comme au temps des Grecs, était à l'ordre du jour, et on était aussi passionné pour voir se battre deux hommes que les Espagnols le sont pour voir les combats des taureaux. Disons entre parenthèse que nos amis les Anglais ont conservé quelque chose de ce goût païen, dans ces luttes de la *boxe* qui ont tant d'attrait pour eux, et dans lesquelles Joe Montferrand s'est fait une si brillante renommée.

Le fort William, bâti sur le lac Supérieur, a été très célèbre comme théâtre de ces combats athlétiques.

C'était là que les hommes des deux compagnies se rencontraient et se mesuraient; c'était là que les Goliaths de Sorel, dont le renom s'étendait au loin, dévisageaient les Orknays et conquéraient le plumet traditionnel porté fièrement sur le chapeau! Celui qui avait droit de porter cette décoration faisait la loi parmi tous ses compagnons.

Ce fut pendant les plus beaux temps de ce règne de la force brutale, qu'un missionnaire canadien, le révérend M. Crevier, mort curé de Saint-Pie, fut envoyé par l'évêque de Québec au fort William.

Ceux qui ont connu ce digne prêtre savent qu'il était de taille à faire respecter sa personne par ceux qui n'auraient pas voulu respecter son caractère.

Il était d'une force herculéenne: les vieux voyageurs ne l'ont jamais oublié. Sans faire parade de cette force extraordinaire, il paraît qu'il savait s'en servir au besoin pour inspirer l'esprit de crainte aux rudes natures qui n'étaient pas susceptibles d'autres sentiments.

Quand M. Crevier arriva au fort William, tous les hommes le remarquèrent et parurent fiers d'avoir *un curé* possédant des qualités physiques d'un si grand prix à leurs yeux.

Deux ou trois jours après son arrivée, le bourgeois du fort alla le trouver à sa chambre et lui dit: *"C'est demain jour de régal; nous allons distribuer une ration de rhum à nos hommes, ils vont fêter et il y aura des batailles, c'est de règle. Ne vous montrez pas pendant ce temps-là, Monsieur le curé, donc, vous ferez bien de rester dans votre chambre."* M. Crevier remercia poliment le bourgeois pour son charitable avis, mais il ne lui promit rien.

Le lendemain matin, de bonne heure, la cour du fort était remplie de gens qui voulaient fêter et voir la bataille.

Les deux premiers champions qui devaient mesurer leurs forces étaient un Canadien du nom de Ladébauche et un Orknay.

Leur costume pour la circonstance était celui des athlètes: pantalons et ceintures, voilà tout.

Leurs longs cheveux étaient retenus sur le derrière de la tête par un foulard en soie.

Dès qu'ils parurent au milieu de la cour, ils furent salués comme autrefois les gladiateurs dans l'amphithéâtre romain. Au signal donné, les deux *forts à bras* s'élancèrent l'un contre l'autre comme deux tigres.

Pendant ce temps-là, M. Crevier, de sa fenêtre, voyait avec peine un pareil scandale se préparer avec sang-froid sous ses yeux.

Quoi! lui missionnaire, venu de si loin pour ramener ces hommes à des sentiments chrétiens, il allait laisser commettre tout un jour sous ses yeux des brutalités sans nom. Comme David en face des Philistins, il ne put supporter plus longtemps l'insulte faite au camp d'Israël.

Emporté par le zèle il sort de sa chambre en relevant les manches de sa soutane, passe hardiment à travers la foule des commis et des voyageurs et marche droit aux deux combattants.

En le voyant passer, on n'eut que le temps de dire:

— Qu'est-ce que va faire M. le curé?

Ils n'attendirent pas longtemps pour savoir ce qu'il allait faire.

En arrivant auprès des lutteurs, il les saisit par la nuque, et, les secouant au bout de ses bras, il leur dit:

— Ah! c'est votre manière de vous battre à vous autres, *boulés* du Nord-Ouest. Eh bien! vous n'y entendez rien, et vous n'êtes que de vieilles femmes. Voici la manière de se battre; je vais vous la montrer.

Il les pousse en même temps de toute sa force le visage l'un contre l'autre, et se met à les frapper ensemble comme s'ils eussent été des enfants; puis, après leur avoir fait pratiquer cet exercice de gymnastique pendant quelques instants, écartant ses deux bras nerveux, il les fait rouler à cinq ou six pieds de lui, en disant:

— Maintenant, si vous en avez d'autres meilleurs que ces deux-là, envoyez-les-moi, je vais continuer à donner des leçons.

On dit que personne ne se présenta, et qu'en moins de dix minutes le calme le plus parfait régnait au fort.

M. DUGAS, ptre.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

9152 — 1194 — PATRONS VENNAT

Nos 9152—1194 — SERVIETTES DE TOILETTE POUR BRODER EN COULEUR
Patron à tracer, 15 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud, 20 sous la paire. Tout étampé sur coton "huck", la paire, 50 sous.
Coton de couleur M.F.A. pour la broderie, 25 sous.
Papier carbone bleu, 7, 15 et 25 sous; blanc, 7 et 15 sous; rouge, 7 sous.
Catalogue de broderie, 35 sous. Revue Mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

CONCOURS D'AVRIL

Grades 1 à 7

Faites le portrait d'un bébé que vous connaissez (ses gestes, ses jeux, ses caprices). Que faites-vous pour l'amuser? ou

Dites pourquoi vous aimez le *Coin des Enfants*.

Grades 8 à 12

Quelle est — en dehors de la sainte Vierge — votre sainte ou votre saint préféré? Quelles sont les raisons qui ont déterminé votre croix?

Les compositions devront arriver le 3 mai. Ce sera la dernière rédaction de l'année, le concours de l'*Association d'Education* et les examens de fin d'année devant ensuite accaparer tous vos précieux moments.

CONCOURS DE MARS

Grades 1 à 4

Grade 1 — Prix: Yvonne Souci, Saint-François-Xavier.

Grade 2 — Prix: Alphonse Dugas, Lorette Ouest; Yvonne Rocan, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade 3 — Prix: Thérèse Couture, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Denise Vielfaure, école Saint-Roch, La Broquerie.

Grade 4 — Prix: Lucien Charette, collège Saint-Norbert.

Mention honorable

Rita Cournoyer, Aimé Daigneault, Marcel Landry, Joseph Lapierre, David Lamothe, Louis Poirier, Germaine Emond, Cécile Carrière, Bruno Cormier, Blanche Marcoux, Edmond Vielfaure, Marie-Ange Carrière, Emilien Grandmont, Edmond Rocan, Charles Gagnon, Rose Arpin, Georges Desautels, Jeanne Emond, Lucien Emond, Gérard Richard, Lianne Béliveau, Clémence Choiselat, Georges Lamothe, Yvonne Roy, Henri Vergnano, Florence Cossette, Laurent Beaumont, Dora Arpin, Rose-Alina Roy, Wilfrid Trudeau, Dora Arpin, Aline Robert, Eveline Dufresne, Aurore Bisson, Adèle Beaudry, Yvonne Desautels, Thérèse Amy, Thérèse Paillé, Amédée Michaud, Agathe Magnan, Angéline Poirier, Edmée Arpin, Jean-Emile Bohémier, Cécile Lafortune, Denis Bohémier, Avila Girard, Laurette Tétreault, Geneviève Rocan, Adonaï Lamoureux, Edmée Fréchette, Albertine Grégoire, Alphonse Girard, Louis Bédard, Marie-Thérèse Jeanson, Léonne Carrière, Eveline Guay, Lucie Therrien, Emilia Prairie.

Autres compositions méritantes

Jeanne Blouin, Marie Turcot, Joseph Renaud, Marguerite Bergeron, Marie-Thérèse Marquis, Gérard Blouin, Henri Dupré, Yvonne Tremblay, Geneviève Letarte, Marcel Magnan, Agathe Caron, Suzanne Grégoire, Marie-Luce Tousignant, Denis Croteau, Léonne Ménard, Lucie Morissette, Emile Lessard, Cécile Plante, Albertine Desnoyers, Louis Audet, Thérèse Guay, Rhéal Lacerte, Hubert Lafortune, Marthe Labrecque, Aline Durand, Georges Robitaille, Joachim Paillé, Emilien Vaillancourt, Yvonne Tanguay, Marguerite Duhamel, Louis Champagne, Lucienne Simard, Joseph Roy, Jeannine Roy, Alphé de Montigny, Juliette de Moissac, Yvonne Gagnier, Yvonne Hébert, Georges Samson, Etienne Mayrand, Hortense Tremblay, Bruno Gervais, Eva Marchand, Albertine Caumartin, Laurette L'Heureux, Elda Avanthay, Suzette Morin, Adonias Lamothe, Marie Giguère, André Brochu, Fernande Perron, Alma Filteau, Berthe Brault, Jean-Marie Béchard, Jules Mercier.

Grades 5 à 7

Grade 5 — Prix: Clément Benjamin, collège Saint-Norbert.

Grade 6 — Prix: Adèle de Rocquigny, Haywood.

Grade 7 — Prix: Thérèse Emond, La Broquerie; Malvina Gauthier, Sainte-Anne-des-Chênes.

Mention honorable

Laura Désautels, Imelda Perras, Hélène Boily, Edmond Tougas, Agnès Emond, Marcel Godin, Thérèse Souchotte, Rosaria Lamothe, Esdras Lord, Florence Adolphe, Marie Perron, Elise Boily, Elisabeth Boily, Ida Todd, Edmond McCaughan, Alice Mondor, Marius Magnan, Marie-Ange Lord, Lucia Arpin, Simone Légaré, Marie Vandevelde, Georgette Bissonnette, Denise Saltel, Mathias Gagnon, Paule Jeanson, Louis Delislé, Marcien Emond, Blandine Bédard, Oril Duhamel, Laure Hupé, Jacques Mireault, Rosario de Montigny, Stanislas Bisson, Annette Lavack, Léa McCaughan, Doris Rougeau, Paul-Arthur Beaumont, Jeannette Lafortune, Antoinette Tourigny, Irène Laverdière, Jeanne Tougas, Herménégilde Préfontaine, Marie Boucher, Noël Girard, Bibiane Lamothe, Alice Perrin, Aline Bohémier.

Autres compositions méritantes

Marguerite Lalime, Charles Préfontaine, Angéline Bédard, Lucien Gauthier, Raoul Boisjoli, Marguerite Prairie, René Demers, Ephrem Bohémier, Mathilde Asselin, Alma Verrier, Jeanne Marchildon, Gaston Ducharme, Noé Paillé, Antoinette Champagne, J. Guay, Françoise Duhamel, Maurice Royer, Charles André, Juliette Champagne, Jules Lapointe, Laure Leclerc, Joseph-Eugène Perron, Jean Tétrault, Yvonne Saive, Wilfrid Perron, Thérèse Coueslan, Eva Laverdière, Lionel Daneault, Marie Gosselin, Jeanne Arpin, Maria Préfontaine, Eugénie Jeanson, Omer Demers, Angéline Magnan, Léa Couëslan, Arcel Lacerte, Georgette Lascelle, Laurent Daigneault, Marguerite Brien, Rosaire Mercure, Aurore Laurin, Annette Mercier, Jean-Paul Fortin, Marcien Lafortune, Raoul Darche.

Grades 8 à 12

Grade 8 — Prix: Véronique Roy, couvent de Lorette; Flore Boulet, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes; Henry McCaughan, Saint-François-Xavier.

Grade 9 — Prix: Elzéar Vouriot, collège Saint-Norbert.

Grade 10 — Prix: Berthe Lafortune, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade 12 — Prix: Adrienne Legal, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Mention honorable

Sarah Hupé, Aimé Bibeau, Laura Perron, Lucile Arpin, Germaine Légaré, Gustave Champagne, Marie Degagné, Berthe Vincent, Jacques Marchand, Jeanne Gervais, Lionel Dumais, Marthe Vien, Ernest Simard, Hormisdas Brulé, Maria Labrecque, Léonne Rougeau, Simone Petitclerc.

Autres compositions méritantes

Hélène Dussault, Rita Bureau, Dora Choquette, Bertha Trudeau, Alice Tougas, Noëla Gauthier, Lucien Marcoux, Marthe Provost, Antoinette Laurin, Lucienne Marquis, Yvonne Rivard, Joséphine Giroux, Marie Lanthier, Lucie Forest, Simone Beaudry.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Ma meilleure action du Carême

Voici ma meilleure action. J'avais de l'argent et au lieu d'aller courir au magasin pour m'acheter des bonbons, maman m'a procuré une petite banque et j'ai gardé mes sous pour faire brûler un lampion. Je pense que Notre-Seigneur doit être content de sa petite fille.

Yvonne SOUCI.
Saint-François-Xavier (grade I).

• • •

Ma meilleure action

Quoique je n'aime pas à m'en louanger, je vous dirai que depuis le commencement du carême, je n'ai mis aucun bonbon dans ma bouche, moi qui aime tant cela! Cependant, je demande souvent à maman si le carême achève...

Vous aimeriez peut-être savoir ce que je fais des sous que je reçois? Eh bien! en retour de ce que vous faites pour nous, je les conserve afin de vous les envoyer plus tard pour le rachat des petits Chinois. Pour ne pas l'oublier, nous avons dans notre classe une boîte dans laquelle nous mettons nos sous aussitôt que nous les avons.

Je me suis aussi bien appliqué à l'obéissance. Pour faire plaisir à maman j'ai entré le bois et l'eau sans murmurer.

J'espère que le petit Jésus sera content de moi et qu'Il me bénira.

Alphonse DUGAS.
Lorette Ouest (grade II).

Ma première poche

J'avais six ans quand maman me fit ma première robe avec des poches. Je ne savais pas trop ce que c'était, je me disais: "C'est peut-être une pièce et maman a oublié d'en coudre un côté, mais pourtant il n'y a pas de trou." Enfin je me décidai à aller demander à maman ce que voulait dire ce petit morceau de linge cousu à ma robe.

"C'est une poche, ma chère enfant, tu peux mettre dedans ton chapelet, ton mouchoir et autres petits objets dont se servent les petites filles."

Vous pouvez vous imaginer ma joie, j'avais une poche à moi seule, dans laquelle je pouvais mettre tout ce que je voulais! Aussi je n'oubliais pas de la remplir... Je l'appelais mon petit magasin, et il fallait payer cher pour savoir ce qu'il y avait dedans.

Les premiers jours que je commençai à aller à l'école, maman faisait l'examen de mes poches le matin et ne me laissait que les choses dont j'avais besoin. Je compris bientôt que cette petite pièce cousue à ma robe devait surtout servir pour mettre mon mouchoir.

Denise VIELFAURE.
Ecole Saint-Roch, La Broquerie (grade III).

• • •

Ma meilleure action du Carême

L'autre soir je me disais: comme le carême est long cette année! Quarante jours! Oui, quarante longs jours pendant lesquels je ne mangerai pas de bonbons et autres sucreries. Vous ne savez pas: c'est que j'ai fait une promesse au petit Jésus et... il ne faut pas que j'y manque. Pourtant, hier j'ai presque eu une faiblesse... mais une grande faiblesse!

En classe, pour ma bonne conduite, j'ai gagné le plus bel oeuf de Pâques: un oeuf de chocolat... Ah! mais qu'il avait l'air bon!

Je pense bien qu'un petit diable s'est tenu près de moi pendant quelques minutes... car... j'ai eu une bien grosse tentation C'y goûter. Pourtant la maîtresse m'avait bien dit: "Vous savez qu'il faut faire des petits sacrifices durant le carême." Hélas! j'y avais bien déjà pensé... mais... il était si appétissant, ce bel oeuf!

Pour punir mon vilain défaut de gourmandise, voulez-vous savoir ce que j'ai fait? J'ai mis mon oeuf dans une jolie petite boîte rose et je l'ai donné à ma bonne maman. Je pense que le petit Jésus doit avoir bien ri du diable, lui qui voulait si bien me faire succomber à la tentation. Je vais essayer de me rappeler cette petite tentation pour remporter d'autres plus belles victoires lorsque je serai grand.

Clément BENJAMIN.
Collège Saint-Norbert (grade V).

Mon village

Les voyageurs qui, pendant les beaux jours d'été, viennent nous visiter, aperçoivent enfin, après avoir traversé une partie de la région sud-manitobaine, notre coquet petit village, caché dans son nid de verdure.

Dominant les foyers, s'élève le clocher de l'église paroissiale. Sa croix se dessine sur l'azur du firmament, et à certaines heures, sa cloche argentine convoque à la prière les pieux habitants.

Autour de la maison de Dieu se groupent les demeures entourées de leur jardinet. La propreté règne partout, et un accueil cordial attend toujours l'ami ou l'étranger qui, poussant la barrière, pénètre à l'intérieur du logis.

Plusieurs magasins étalent leurs marchandises à la vue des acheteurs. Ne craignez pas d'y pénétrer, chère Mère-Grand, vous serez bien servie, car la probité préside toujours à toutes les transactions chez nous.

Après avoir traversé le village dans toute sa longueur, le voyageur se dirige vers la campagne; il aperçoit là de grosses et riches fermes se succédant dans la belle prairie. Une de ces fermes, chère Mère-Grand, est notre foyer paternel.

Plus loin, l'horizon est borné par des collines boisées qui n'apparaissent que comme une ligne bleue se confondant avec l'azur du firmament.

J'aime mon village parce que c'est l'endroit où je suis née et il est bien naturel, n'est-ce pas, chère Mère-Grand, de trouver notre paroisse la plus belle de toutes?

Je ne doute pas que vous aimeriez savoir le nom de ce gentil petit coin de terre: c'est Dunrea. Je m'imagine que vous devez en avoir entendu parler, si vous n'y êtes jamais allée.

Je vous invite à venir nous voir et je suis sûre que vous jouirez de votre voyage.

Flore BOULET.
Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes (grade VIII).

Description de mon village

Mon village n'est pas très gros, mais il est très joli et je l'aime beaucoup. Il est situé à quelques milles de Winnipeg, où nous pouvons aller en tramway. A côté de la voie ferrée il y a un beau chemin pavé; aussi les promeneurs sont-ils nombreux pendant la belle saison. Les deux rues principales forment une équerre: la première est celle qui vient de Winnipeg. Il y a de chaque côté de jolies maisons et quelques magasins dont le commerce a l'air florissant, car on y voit souvent arriver des automobiles, des voitures, des piétons.

Mais arrêtons-nous quelques instants au bout de cette rue, le regard tourné vers la rue de l'église, qui est une longue avenue bordée d'arbres magnifiques. Tout au bout nous apercevons l'église. Oh! comme je l'aime cette église où j'ai fait ma première communion, où j'ai été confirmé et où je vais chaque dimanche entendre la sainte messe.

Mais avançons; de chaque côté, il y a de coquettes habitations, un magasin et une banque, parmi des arbres et des fleurs; ici c'est un groupe d'enfants qui jouent, là ce sont des ouvriers qui construisent une maison. Un peu à droite, c'est la maison d'école; comme elle est attrayante avec son joli parterre, sa fraîche pelouse. Ecoutez les cris joyeux des garçons turbulents qui s'amusent, car c'est l'heure de la récréation. N'est-ce pas que c'est gai?

Mais continuons notre visite. Enfin nous arrivons à l'église. A droite c'est le couvent; à gauche le presbytère. Comme tout est tranquille, on sent que l'on est près du bon Dieu.

Si nous avançons un peu à droite, nous apercevons le cimetière, propre et bien entretenu, imposant et triste avec ses nombreux monuments.

Il ne manque rien à notre village, car si vous le visitez le soir, vous trouverez les rues bien éclairées et les maisons aussi, puisque tout en jouissant des avantages de la campagne nous avons ceux de la ville. Si, un jour, je suis forcé de m'éloigner de mon village, ce sera avec regret et caressant l'espoir d'y revenir un jour.

Elzéar VOURIOT.
Ecole des garçons, Saint-Norbert (grade IX).

La Sainte-Enfance

Nouvelle souscription qui restera ouverte tant que nous n'aurons pas atteint le montant fixé: $5.00.

Victoria, Antoinette et Gérard Dumaine, Pine Falls — $ .40
Les élèves de l'école de Saint-François-Xavier — $1.10
Edmond, Geneviève, Yvonne et Irène Rocan, La Broquerie — $ .25

Sou par sou, il a été récolté déjà $1.75. Je suis bien fière de mes chers petits amis et tout heureuse de constater, une fois de plus, qu'ils ne sont pas insensibles à l'appel que je leur adresse, du fond du coeur, pour d'infortunés petits enfants. Merci.

L'EVANGILE

IIIe dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 16-22)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous, maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 avril — S. Eleuthère.
Vendredi 19 — S. Elphège.
Samedi 20 — Ste Agnès de Montepulciano.
Dimanche 21 — Troisième après Pâques. Sol. de saint Joseph.
Lundi 22 — S. Léonide.
Mardi 23 — S. Georges.
Mercredi 24 — S. Fidèle.

Autour de la Ferme

Le trèfle et les petites fermes

Sous ce titre, le Country Guide de mars dernier contient un article que nous trouvons intéressant et propre à faire réfléchir; nous le traduisons espérant qu'il fera du bien dans les milieux où pénètre la Liberté.

Je crois, dit un M. Fred. Forsberg, que le temps de la culture exclusive du grain sur les fermes de petites dimensions est passé. Les grandes fermes, avec leur outillage considérable et coûteux, produisent le grain à 20% meilleur marché que ne peut le faire le petit cultivateur. La tendance moderne est d'augmenter l'outillage et de diminuer le travail de l'homme. Cela est surtout vrai aux Etats-Unis, où le nombre des cultivateurs a été réduit de 5,000,000 depuis un certain nombre d'années, sans diminution de la superficie des champs ensemencée.

Ouvrons ici une parenthèse pour faire remarquer que cette évolution a créé aux Etats-Unis un problème agricole fort inquiétant et qui donne du souci à tous les hommes publics de ce grand pays. Le problème agricole est l'une des grandes préoccupations du nouveau président Hoover.

Il reste au petit cultivateur, s'il peut prospérer, continue le collaborateur du Country Guide, de se créer plusieurs sources de revenu au lieu d'une, et c'est ici que le trèfle devient la planche de salut. Il ne s'agit pas d'abandonner la culture du grain, mais il faut, à tout prix, y ajouter le lait, le beurre, les oeufs, les volailles, le boeuf, le cochon, le mouton et la laine comme exploitations secondaires. C'est la seule méthode assurée de succès. Pour cela il faut trouver une nourriture économique et substantielle pour les animaux. C'est ici que le trèfle et la luzerne entrent en scène comme planche de salut. De toutes les plantes, sans exception, le trèfle et la luzerne donnent la meilleure nourriture et la moins chère.

Ouvrons ici une seconde parenthèse pour avertir le lecteur que le collaborateur du Country Guide ne met pas de gants blancs pour exposer ses idées. Certaines remarques sont toujours délicates à faire. Nous sommes dispensé de les faire; M. Forsberg s'en charge.

Le genre de culture que nous recommandons en ce moment, continue M. Forsberg, n'est pas l'affaire des paresseux. D'un autre côté, nous n'hésitons pas à affirmer que les cultivateurs industrieux qui voudront donner des quartiers convenables à leurs animaux et leur assurer une nourriture saine et abondante arriveront sûrement au succès. N'attendez pas de profits d'un troupeau de vaches que vous envoyez au meulon de paille, en plein hiver, à 30 degrés au-dessous de zéro. Le trèfle d'odeur fournit un pâturage plus abondant tout en étant le meilleur fertilisant pour la terre; il est de plus, de toutes les cultures, la plus efficace pour combattre les mauvaises herbes. La luzerne donnera la nourriture la plus riche; elle vaut le son de blé en substances nutritives, et l'on peut en faire deux ou trois coupes par année. Elle dure de longues années si les prairies reçoivent l'attention qu'elles demandent.

Nous ne sommes arrivé qu'à la moitié de l'article de M. Forsberg; gardons le reste pour un autre article de la page agricole de la Liberté *et retenons de ce qui a été dit jusqu'ici:*

1o.—Que la culture mixte est la seule culture payante pour le grand nombre des cultivateurs;

2o.—Que pour la faire avec profit, il faut cultiver le trèfle d'odeur et la luzerne.

CULTIVATEUR.

Vue générale de la ferme de 2,000 acres de M. B.-E. Potts, Bradwell, Sask.

Une culture bien équilibrée est payante sur cette ferme de la Saskatchewan

Comme tant d'autres fermiers des Prairies qui ont la réputation d'être des producteurs prospères, M. B.-E. Potts, de Bradwell, Saskatchewan, débuta sur sa ferme avec des ressources plus que modiques. Venu de Sterling, Ontario, en 1910, il commença par un léger versement sur trois-quarts de section qui font maintenant partie de sa ferme de 2,080 acres.

On peut se rendre compte de la prospérité croissante de M. Potts depuis 1910 en examinant la photographie représentant le magnifique groupement de bâtisses qu'il y a sur sa ferme. C'est l'histoire merveilleuse du progrès et du succès que rend possible la culture dans l'Ouest.

M. J.-H. Evans, sous-ministre de l'agriculture au Manitoba, disait dernièrement qu'avec le temps, les fermiers apprennent peu à peu à moins parler du blé et un peu plus d'orge, de beurre, de bacon, de volaille, miel et autres produits. M. Potts est un fervent de la culture mixte. Il a sur sa ferme de 300 à 800 porcs, selon les saisons. Très souvent, il a dû recourir à la Banque du Commerce pour ses opérations financières, mais depuis quelques années, quand il a besoin d'argent, au lieu d'emprunter de la banque, il recule son camion "International" jusqu'à la porcherie, le charge, et obtient l'argent qu'il désire en vendant ses porcs.

La force motrice joue un rôle important sur la ferme de M. Potts qui possède un camion (International Speed Truck) qui épargne beaucoup de temps dans la livraison du grain et des marchandises et le transport des provisions. M. Potts possède aussi un tracteur McCormick-Deering 15-30 qui lui permet de se dispenser de plusieurs chevaux. Une autre machine importante sur sa ferme est le concasseur Vessot qui est actionné par le tracteur.

Les expériences pour combattre la rouille des blés

Les rapports présentés à la réunion du Comité de recherches contre la rouille montrent qu'on a réussi à créer des variétés de blé résistantes à la rouille et qui paraissent excellentes pour la mouture et la cuisson; il faut maintenant développer ces découvertes.

Le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre fédéral de l'agriculture, dit qu'une étude approfondie et une application incessante à ces problèmes ont donné des résultats qui semblent, pour une bonne part, résoudre les difficultés causées par la rouille. L.-H. Newman, céréaliste fédéral, fait des expériences sur la cuisson de 36 variétés de blé croisé Marquis résistant à la rouille. On a expérimenté au Manitoba, l'été dernier, l'arrosage des grains au soufre pour combattre la rouille; ces expériences ont donné de bons résultats.

Ayons de meilleurs chevaux pour mieux cultiver

On parle beaucoup aujourd'hui de prospérité agricole, mais peut-être pas tant parmi les cultivateurs qu'ailleurs. Un fait évident, c'est que la majorité des petites fermes canadiennes ne peuvent guère songer à augmenter leurs frais fixes, surtout par l'achat de matériel coûteux dont la valeur décroît rapidement. De même les taxes croissantes constituent un élément qui n'est pas à négliger.

Il semble donc que la grande majorité des cultivateurs devront longtemps encore compter sur le cheval comme base d'énergie motrice. On a fait valoir beaucoup d'arguments en faveur du cheval, nous n'en retiendrons ici qu'un seul: l'homme qui achète son énergie motrice sous forme d'acier ou de muscles paie comptant ou l'équivalent pour cela. Le mot "comptant" est le mot le plus important de la langue, aujourd'hui plus que jamais. L'homme qui développe sa propre énergie motrice en élevant tous les ans une couple de poulains achète cette énergie "au plus bas prix", le prix initial, et "il la paie par versements sans intérêt". L'achat à crédit est très en faveur de nos jours. En d'autres termes, si un cheval ne peut être considéré comme un cadeau quand on tient compte de tous les frais et risques de l'élevage, il est vrai également qu'il ne coûte pas beaucoup d'argent à son propriétaire entre la naissance et l'âge de trois ans. Même les droits de saillie de l'étalon ne sont pas élevés et se font généralement par versements. S'il faut plus d'énergie pour mieux cultiver, une façon de l'obtenir est de la "développer sur place et de l'employer plus en grand", c'est-à-dire d'avoir plus d'attelages de trois ou quatre chevaux.

Le grand obstacle au progrès de l'élevage du cheval n'est pas tant l'indifférence de l'éleveur que le manque de bons étalons. Le propriétaire d'étalons se décourage, et pour cause; il sait que le rapport de sa mise de fonds, très forte et risquée, est trop faible et se solde souvent par une perte. Il est obligée de se battre pour se faire payer, quelque faibles que soient les droits de saillie. On le traite comme un colporteur ou un pirate. Trop souvent on ne le paye qu'en dernier ressort et même on ne lui donne rien du tout si on peut se passer de le faire.

Que l'on nous permette de faire trois recommandations:

1. Songez à faire saillir une jument cette année.

2. S'il y a de bons étalons dans la localité, ne vous préoccupez pas tant des droits de saillies que de la qualité de l'animal, — bons pieds, bons os, bonne substance.

3. Considérez le propriétaire de l'étalon comme l'un des bons commerçants du district, et qui a besoin d'encouragement.

La question de savoir si le cheval de trait doit être maintenu ou remplacé par quelque chose de plus moderne ne peut être réglée que par le cultivateur lui-même. Une des choses que le cultivateur n'apprécie pas peut-être autant qu'il le devrait, c'est qu'il est son propre maître dans certaines limites et qu'il a le privilège, plus que tout autre, de s'occuper de ce qui le regarde.

G.-B. ROTHWELL,
Eleveur du Dominion.





L'élevage en vue de la ponte

La capacité de ponte de la basse-cour de la station expérimentale de Sainte-Anne-de-la-Pocatière s'améliore tous les ans. Toutes les poules pondeuses sont contrôlées au nid-trappe et la ponte de chacune d'elles est notée. On n'emploie que les meilleures de ces pondeuses pour la reproduction et on les accouple à des mâles issus de mères et de grand'mères qui ont donné une forte ponte. Les progrès effectués sont signalés dans le rapport de 1927 du régisseur de la station. La ponte moyenne des 15 meilleures poulettes pour l'année est montée de 126.6 oeufs par oiseau à 222.2 oeufs en 1927. C'est là deux oeufs de moins que la moyenne des quinze meilleures poulettes en 1926, mais 20 de plus que l'année précédente et 75 de plus qu'en 1924.

L'éleveur qui suit ce système et qui fait éclore ses poussins, réussira à élever en peu de temps la ponte de sa basse-cour jusqu'à un haut degré d'excellence.

Conseils à l'envers

Souvent, le meilleur moyen d'enseigner comment faire une chose est d'enseigner comment ne pas la faire. La manière de réussir apparaît alors très clairement.

Aussi bien, lisez soigneusement les conseils suivants:

Ne pesez pas votre lait. Cela vous oblige à écrire des chiffres qui peuvent vous porter à réfléchir.

Nourrissez vos vaches avec du foin de mil, — ce foin-là est très excellent pour les chevaux.

Les associations de contrôle laitier sont parfaitement inutiles, — elles peuvent réussir à vous ouvrir les yeux et à vous enseigner l'économie.

Tenez l'étable chaude, — les vaches sont frileuses comme des vieilles chattes.

Ne mettez pas trop de fenêtres aux étables, — les hommes engagés peuvent passer leur temps à regarder dehors.

Tenez l'eau aussi glacée que possible, — les vaches qui frissonnent se trouvent à faire de l'exercice physique.

Débarrassez-vous de vos meilleures vaches laitières, — il faut passer trop le temps à les soigner et à les traire.

L'arbre à encre

Nous avions déjà l'arbre à pain. Voilà que l'on vient de découvrir sur les rives du fleuve Magdaléna un arbuste dont la sève est d'un noir d'encre et peut, par conséquent, être employée comme telle.

Ceux qui l'ont utilisée assurent qu'elle est indélébile, et, fait plus curieux, ne se dilue pas dans l'eau!

Une certaine quantité de cette encre extraordinaire a été envoyée à Santa-Fé-Bogota, où des chimistes vont l'analyser.

Décidément, la nature a tout prévu: pour écrire, l'homme avait déjà le roseau, voilà qu'il a l'encre! Et nous ne parlerons pas des feuilles du papyrus.



Le sucre d'érable dans les Cantons de l'Est

Sherbrooke — Les derniers rapports des Cantons de l'Est annoncent que la saison est excellente pour la production du sucre d'érable. Les nuits froides suivies d'une température favorable de jour, ont fait couler les érables abondamment: les "sucreries" font bouillir jour et nuit.

Les grandes propriétés en en Russie

Le trust du grain cherche à constituer, avec l'aide des Américains et des Allemands, d'immenses propriétés de la grandeur d'un département français, et qui seront cultivés à l'aide de tracteurs électriques.

Ponctuation

La "Revue suisse de l'imprimerie" publie l'amusant dialogue suivant qui est une vraie leçon de ponctuation:

— Monsieur, dit Mlle de la "Virgule" à M. du "Tréma", avant de vous épouser j'ai voulu prendre des renseignements sur votre compte. J'ai appris que vous étiez en délicatesse avec Mlle de la "Cédille", aussi veuillez, monsieur, renoncer à tout "trait d'union" et à toute "parenthèse"...

M. du "Tréma", piqué par ces paroles prononcées d'un "accent grave":

— Mademoiselle, je...

— Assez, monsieur, "point d'exclamation", car je ne subirais "point d'interrogation".

Le pauvre M. du "Tréma", sous le coup d'une telle "apostrophe", courba la tête en manière d'"accent circonflexe", et, tout honteux, sortit en serrant les "deux points"...

— Soignez-vous toujours, mon amie, Mme Brixton, docteur?

— Non, Madame, j'ai cessé mes visites.

— Que je suis heureuse de la savoir hors de danger!

LE CHANGE

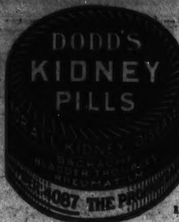
L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.89¼	$4.86⅔
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.08	13.9
Franc suisse	19.52	19.3
Lire italienne	5.32	19.3
Couronne suédoise	27.06	26.8
Cour. norvégienne	27.03	26.8
Couronne danoise	27.02	26.8
Mark allemand	24.02	23.8
Cour. hollandaise	40.68	40.2

LE MARCHE

16 AVRIL 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.75—$10.00
Bons	$8.75—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.25
Assez bonnes	$7.50—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.50—$7.75
Bonnes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.00
Pour conserves	$4.00—$5.25
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$7.50—$8.75
Taures à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.00—$9.00
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.25
Très gras	$11.75
Lourds	$11.25
Très lourds	$10.75
Porc d'étal	$11.75
Légers	$11.75
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.75
Truies No 2	$8.75
Verrats	$6.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .42
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Alimentation—	
Son. La tone	$25.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00



Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 15 avril 1929

GRAINS	Mardi 9 avril	Merc. 10 avril	Jeudi 11 avril	Vend. 12 avril	Samedi 13 avril	Lundi 15 avril
Blé No 1 Nord	1.24⅛	1.23⅞	1.24⅜	1.25⅞	1.26⅜	1.26¼
2 Nord	1.20¾	1.20¾	1.21⅞	1.22⅞	1.23⅛	1.23⅛
3 Nord	1.16⅛	1.15⅞	1.16⅜	1.17½	1.18⅜	1.18¼
Avoine 2 CW	.62⅛	.61⅜	.61⅜	.62⅛	.59¾	.57⅞
3 CW	.53⅜	.52⅞	.53⅛	.53⅝	.54¼	.54¾
Orge 3 CW	.73¾	.73	.73	.73⅞	.74	.74⅜
4 CW	.69½	.69⅛	.69¼	.70⅛	.70⅛	.70⅞
Lin 1 NW	2.04	2.03⅜	2.03½	2.03⅞	2.04⅛	2.04½
2 CW	2.00	1.99⅜	1.99½	1.99⅞	2.00⅛	2.00½
Seigle 2 CW	1.05⅛	1.03⅞	1.04	1.04⅞	1.04⅜	1.05¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.24⅛	1.23⅞	1.24⅜	1.25⅞	1.26⅜	1.26½
Avoine 2 CW	.59⅛	.58⅜	.58⅝	.59⅛	.57¾	.55⅞
Orge 3 CW	.73½	.73¼	.73¼	.74⅛	.74¼	.74⅜
Lin 1 NW	2.04½	2.04⅛	2.04	2.04⅛	2.04⅜	2.04¾
Seigle 2 CW	1.05⅝	1.04⅜	1.04½	1.05⅜	1.05⅜	1.05¾
Options						
Blé Mai	1.25⅛	1.24⅞	1.25⅜	1.26⅜	1.27⅛	1.27
Juillet	1.27⅛	1.26⅝	1.27½	1.28½	1.29⅜	1.29⅞
Octobre	1.27⅞	1.26⅞	1.27½	1.28½	1.29⅝	1.29½
Avoine Mai	.53⅛	.52⅜	.52⅜	.53⅛	.53⅜	.53⅞
Juillet	.54⅛	.53⅞	.54⅛	.54⅜	.54⅞	.54¾
Octobre	.52½	.52⅛	.52⅜	.52¾	.53¼	.52⅞
Orge Mai	.74	.73¾	.73¾	.74⅝	.74⅜	.74⅞
Juillet	.74⅞	.74¾	.74⅝	.75¼	.75½	.75⅜
Octobre	.72½	.72½	.72⅝	.72¾	.72¾	.72¾
Lin Mai	2.05½	2.05½	2.05	2.05⅛	2.05⅜	2.05¾
Juillet	2.05¾	2.05⅞	2.05¾	2.06	2.06½	2.06⅝
Octobre	2.05¾	2.05¾	2.05½	2.05½	2.06	2.06⅛
Seigle Mai	1.06⅛	1.04⅞	1.05	1.05⅞	1.05⅞	1.06
Juillet	1.06⅝	1.05¼	1.05¼	1.06½	1.06⅝	1.06⅝
Octobre	1.04⅜	1.03⅜	1.03⅞	1.04¾	1.05¾	1.05

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le mercredi 10 avril avait lieu dans l'église de Sainte-Anne-des-Chênes le mariage de Mlle Marie-Louise Daignault, fille de M. et Mme Emilien Daignault, avec M. Félix Roque, fils de M. et Mme Willie Roque. Le R. P. Mercier officiait à la cérémonie.

La mariée, accompagnée de son père, portait une toilette de georgette marron glacé, un manteau beige et un petit chapeau de même ton; son bouquet se composait de roses et de muguets.

Pendant la messe, le programme musical fut exécuté par les Enfants de Marie de la paroisse, sous la direction de Mme E. De Coninck.

Après la cérémonie, il y eut réception chez Mme Roque, où les salons étaient décorés pour la circonstance. M. et Mme Félix Roque partirent ensuite pour un voyage à Régina.

Que nos voeux les plus sincères accompagnent les jeunes époux.

Tableau d'honneur de mars

Grade XI: Juliette Lussier, Marie-Louise Ethier.

Grade X: Maria Boulet, Lionel Bohémier.

Grade IX: Irène Heim, Emma Lavack.

Grade VIII: Germaine Legaré, Marguerite Guay.

Grade VII: Alice Perrin et Fortunat Mousseau; Annette Lavack.

Grade VI: Simone Legaré, Aline Bohémier.

Grade V: Marie Perron, Alice Blanchette.

Grade IV: Louis Bédard, Alphé de Montigny.

Grade III: Agathe Magnan, Thérèse Guay.

Grade II: (a) Thérèse Desautels, Paul Desorcy; (b) Edouard Magnan, Jeanne Tétrault.

Grade I: (a) Gérard Gauthier, Vitaline Gauthier; (b) Antonin Nolin, Agnès Teugas.

PINEWOOD

Pinewood est tout heureux de constater le beau succès remporté à la partie de cartes du 7 avril, donnée par Mmes Louis et Salomon Decaire. La paroisse a donc pu ajouter dans ses livres le beau montant de $64.00.

L'entrain le plus joyeux régna toute la veillée. Une délicieuse comédie en anglais, "A Special Sale", fut applaudie frénétiquement. Merci aux dévouées organisatrices et à tous les amis de Pinewood qui ont bien voulu aider à faire de cette soirée un vrai succès. Un merci spécial à M. l'abbé Bélanger, curé de Rainy River, qui a bien voulu donner le bon exemple et en même temps amener quelques-uns de ses paroissiens.

Le 500 aussi bien que le pitro fut joué. Les gagnants au 500 furent: Mme Thomas Legros et M. Théophile Jodoin. Pitro: Mlle Victoire Henri et M. Jimmy Ward.

Un $5 en or vendu avec les goûters fut gagné par M. Andrew Erickson. Un $2.50 en or, qui fut raflé, fut gagné par Mme Théophile Jodoin.

* * *

Le beau temps semble revenu tout à fait, et nous espérons voir bientôt les travailleurs reprendre l'ouvrage des champs.

SAINT-LAZARE

Le 27 mars, nous avions l'avantage d'assister à une conférence agricole donnée par M. I. Villeneuve. Dans l'après-midi, notre distingué conférencier nous a intéressés pendant trois heures, et le soir, il y avait autre réunion au presbytère pour répondre aux informations demandées.

M. Villeneuve nous a parlé surtout de la nécessité de remettre à nos terres ce que nous leur enlevons par la culture des grains. Le trèfle d'odeur nous a été indiqué comme le meilleur moyen d'engrais pour nos grandes terres. Il nous a parlé aussi de la nécessité d'améliorer nos troupeaux. Pour cela, la première chose à faire c'est d'avoir un bon reproducteur.

Notre nouvel organiste, M. Paul Tremblay, nous a déjà montré son savoir-faire. Nos félicitations, de même qu'à nos deux nouveaux chantres, Joseph et Léo Tremblay.

* * *

M. et Mme Lionel Chartier font part à leurs amis de la naissance d'une petite fille, Roma-Marie-Mélina. Nos félicitations aussi aux heureux parents à l'occasion de la naissance de leur huitième fille.

* * *

M. Emerilde Dupont nous a quittés pour aller s'établir quelque part dans la Saskatchewan. Il a trouvé, nous dit-on, un bon centre pour y ouvrir une forge.

SAINTE-AMELIE

Il y aura une partie de cartes le 21 de ce mois en aide des oeuvres paroissiales. Quoi, vous me direz, encore une soirée! Mais il n'y a pas d'argent! Attendez, vous allez voir. Cette soirée, c'en est encore une qui promet beaucoup, étant donné les organisateurs, qui sont déjà en train de se dévouer à faire prendre des billets sur un $5.00 en or devant être tiré ce soir-là, le 21 avril. En plus, ne l'oubliez pas, mes amis, il y a les prix non seulement pour les heureux gagnants au jeu de cartes, mais aussi pour les billets d'entrée, lesquels sont: 1er prix, $5; 2ème, $2.50. En sorte que tout le monde court une bien grande chance de se compenser largement de toute perte si perte il y a.

Mariage

Le 9 courant, Mlle Caroline Roussin, fille de François et d'Emélie Houle, confiait sa destinée à Roland Landry, fils de veuve Vitaline Perrault et de feu Edouard Landry. Ce mariage eut lieu à la messe de 9 h., recommandée par les mariés, et à laquelle il leur a été donné la bénédiction nuptiale, en présence de nombreux parents et amis. Le garçon d'honneur fut Alexandre Roussin, cousin germain de la mariée, et la fille d'honneur, Alexandrine Landry, cousine germaine du marié. Le banquet du midi s'est donné chez les parents de la mariée; celui du soir, chez ceux du marié. Nous leur souhaitons bonheur, santé et prospérité.

Décès

Mme veuve W.-H. Crossland est décédée mardi matin à 4 h., après une longue agonie, quoiqu'elle fût faible et malade depuis longtemps. Par la mort de cette brave femme, la paroisse perd à la fois une paroissienne exemplaire au point de vue spirituel et temporel. Elle s'est toujours acquittée de ses devoirs envers Dieu et envers ses enfants d'une manière édifiante.

Son service et sa sépulture ont eu lieu à 10 h. au milieu d'une nombreuse et pieuse assistance. Jean-Baptiste Moriaux conduisit le deuil de la demeure à l'église. Les porteurs furent: Amédée Therrien, Conrad Therrien, Arthur Verhaeghe, Joseph Groenenshield, Germain Moriaux et Marius Roche.

Elle laisse pour la pleurer, trois filles et cinq garçons.

A tous ceux des parents qui lui survivent, nous offrons nos sincères condoléances, avec la promesse d'une prière pour le repos de l'âme de la défunte, à qui nous souhaitons le bonheur éternel.

Naissance

Célina-Marie Lepla, enfant de Levine Lepla et d'Albina Labelle. Le parrain a été Maurice Lepla et la marraine Marie Leplat, oncle et tante de l'enfant.

* * *

La fromagerie est à la veille d'ouvrir ses portes pour faire le fromage; mais il faut du lait, il faut attendre encore; c'est malheureux, il y en a qui perdent de l'argent à attendre les retardataires. Dépêchez-vous donc; le curé, qui est loin d'être un fermier pressé, est prêt déjà depuis longtemps.

A Travers le Canada avec l'Université de Montréal

(Du 6 au 27 juillet 1929)

1.—L'incomparable Lac Louise. 2.—Vapeur du C.P.R. dans le canal du Sault Ste-Marie. 3.—Sur la route de Field au Lac Louise. 4.—Train de l'Université dans les Rocheuses. 5.—De confortables autocars sont mis à la disposition des excursionnistes dans les Rocheuses.

L'UNIVERSITÉ de Montréal est heureuse d'annoncer au public de langue française de l'Est du Canada que, cette année encore, elle prêtera son concours au Pacifique Canadien pour l'organisation d'un voyage aux Montagnes Rocheuses et à la Côte du Pacifique. Ce sera la cinquième excursion consécutive à travers le Canada organisée sous les auspices de cette Institution et, nul doute, que comme par le passé, elle sera couronnée du plus franc succès. La date du départ de Montréal a été fixée au 6 juillet et la durée de la randonnée sera de 21 jours exactement.

Le voyage se fera de nouveau par le réseau du Pacifique Canadien exclusivement, c'est-à-dire par train spécial et bateaux de cette Compagnie avec, en plus, diverses promenades en automobile organisées spécialement à l'intention des excursionnistes. L'itinéraire a été préparé avec un soin tout particulier, afin de procurer à ceux qui le suivront l'avantage de se renseigner d'une façon pratique sur les diverses provinces du Dominion, sur leurs principaux centres, leurs ressources et leurs industries, tout en admirant les beautés scéniques du pays et en passant d'agréables vacances.

Des arrêts seront effectués dans toutes les grandes villes situées sur le parcours ainsi que dans les plus belles villégiatures, qui ont valu au Canada, surtout aux Montagnes Rocheuses, une si grande renommée auprès des touristes du monde entier.

Ceux qui feront cet inoubliable voyage en reviendront reposés physiquement aussi bien que moralement, et ils en rapporteront une conception nouvelle du Canada. Ceux qui ne sont jamais allés à l'ouest des Grands Lacs n'ont guère idée du développement qui se poursuit au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie Britannique, et même ceux qui ont visité ces provinces, il y a plusieurs années, seront étonnés par les progrès extraordinaires qui y ont été réalisés dans tous les domaines.

Le voyage se fait pour la plus grande partie en train spécial de luxe offrant tout le confort possible, mais l'itinéraire comporte aussi d'intéressants trajets en bateau, dont un de deux jours entiers sur les Grands Lacs. Il y a aussi deux superbes promenades en auto dans les Rocheuses. Celle de Banff à Windermere vous conduit, sur une distance de 104 milles, à travers les plus grandioses panoramas des Rocheuses; l'autre, de Field au lac Louise, vous permet d'admirer les splendeurs scéniques du lac Emeraude, de la vallée Yoho et de la vallée du Cheval-qui-Rue

Le voyage de retour vers Montréal commence par la sensationnelle traversée des canyons des rivières Fraser et Thompson, puis se poursuit, toujours par la ligne principale du Pacifique Canadien, à travers les majestueuses Selkirks et la région accidentée de Field, Lac Louise et Banff. On sort ensuite des montagnes pour gagner Edmonton, et continuer vers Saskatoon, Winnipeg et Fort-William. C'est en cet endroit que les voyageurs s'embarquent pour la croisière sur les Grands Lacs. De Port-McNicoll, ils filent sur Toronto, puis visitent les Chutes Niagara et rentrent à Montréal le 27 juillet.

Le convoi mis à la disposition des voyageurs de l'Université sera de tout premier ordre. Il se composera d'un wagon à bagages, dans lequel seront aménagées des penderies et des alcôves pour s'habiller, de wagons-lits ordinaires et de wagons-lits à compartiments, d'un wagon-restaurant et d'un wagon-observatoire. Dans les Rocheuses, un wagon-observatoire de type spécial, attaché à l'arrière du train, permettra aux excursionnistes d'admirer tout à leur aise les magnifiques panoramas de cette région pittoresque. Le personnel du train, bilingue comme par les années passées, aura pour mission de veiller au bien-être de tous et de rendre à chacun la vie aussi agréable que possible. La cuisine, sur le train de l'Université de Montréal, est on ne peut plus soignée et parfaitement à la hauteur de la réputation dont jouit, sous ce rapport, le service des wagons-restaurants du Pacifique Canadien.

Un représentant de cette Compagnie accompagnera le groupe et verra à tous les détails du voyage, de sorte que les excursionnistes n'auront à se préoccuper de rien durant ce long déplacement.

FANNYSTELLE

Mort de Mme Donat Syrenne

Mme Donat Syrenne est morte presque subitement mercredi matin, le 10 avril. Le dimanche précédent, elle était en parfaite santé et deux jours plus tard elle n'était plus qu'un cadavre: comme nous sommes peu de chose!

Elle laisse à son époux huit enfants en bas âge. Femme profondément chrétienne, elle a inculqué à ses enfants une piété qu'ils conserveront toute leur vie.

Une femme qui remplit ses devoirs d'épouse et de mère comme Mme Syrenne l'a fait ne saurait manquer d'avoir son entrée au ciel et d'y occuper une belle place.

Les funérailles ont eu lieu à Fannystelle, le 12 avril, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par M. Omer Syrenne. Les porteurs étaient: Amédée Morissette, Emile Guyot, Ovide Bourque, Emile Syrenne, Eloi Syrenne et Oscar Syrenne.

Toutes nos sympathies à la famille si péniblement éprouvée.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultat de la dictée du 12 avril

Grade XI: Jeanne Guilbert; "ex aequo": Marcelle Robert, Yvonne Montsion.

Grade X: Henriette Delorme, Gertie Tucker.

Grade IX: Clémence Montsion, Lucienne Gosselin.

Grade VII: Adrienne Robic, Chs-Ed. Gosselin.

Grade VI: Eugénie Montsion, Irène Précourt.

Grade V: Roger Sutherland, Germaine Delorme.

Grade IV: Jean Molgat, Honoré Tardif.

Grade III: Thérèse Brunel, Laurent Garand.

Grade II: Claire Gosselin, Henri Sutherland.

Grade I: Gérard Lagacé, Blandine Gosselin.

ONTARIO

RAITH

Dimanche dernier le R. P. McInerny disait la messe chez M. Léon Laliberté. L'assistance était nombreuse; on comptait une trentaine de personnes. Aussitôt après la cérémonie, le Rév. Père et quelques personnes de Raith prenaient le train pour Upsala, où l'abbé devait dire une seconde messe.

* * *

M. Mascetti et sa famille, de Minnitaki, sont venus demeurer ici. Nous leur souhaitons la bienvenue.

* * *

Mlle Eileen Carney est venue passer les vacances de Pâques chez M. Johnson. Tous ses anciens élèves étaient contents de la revoir; elle dut assister à bien des réceptions. Nous espérons quelle nous reviendra sous peu.

* * *

Mlle A. Couture a passé quelques jours à Upsala, la semaine dernière.

* * *

M. Philippe Laliberté et M. Léo Turmel, de Sainte-Claire, comté de Dorchester, viennent s'établir à Upsala, joli petit pays dont le sol fertile attirera sans doute beaucoup de colons canadiens-français.

* * *

Nous apprenons avec joie que M. Léo Laliberté, du Grand Séminaire de Montréal, a été promu au sous-diaconat le Vendredi Saint.

* * *

M. Albert Benson a été dangereusement malade d'une pneumonie; il est maintenant en voie de guérison.

* * *

M. Karl Johnson, de Quorn, est maintenant chez ses parents pour quelques semaines.

* * *

Mme Lucien Marchand, de Savanne, et sa fillette, étaient en promenade ici la semaine dernière.

* * *

Les équipes du Pacifique Canadien nous reviennent avec le même entrain que d'habitude.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a quitté Saint-Boniface, en route pour Montréal, où il confirmera dans différentes paroisses de la métropole. Sa Grandeur sera absente quelques semaines.

Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Laurin, autrefois curé de Pinewood, devient curé de Saint-Adolphe. M. l'abbé Gagnon, qui y était curé, vient de démissionner pour cause de santé.

M. l'abbé Laurin est remplacé à Pinewood par M. l'abbé Armand Moreau, vicaire à Sioux Lookout.

A la cathédrale

Mgr Jubinville a commencé, la semaine dernière, les catéchismes préparatoires à la première communion pour les enfants de la campagne et des environs de Saint-Boniface.

En faveur du bon journal

Le Cercle La Vérendrye a pris une heureuse initiative. Notre excellent journal la Liberté n'est pas assez reçu dans Saint-Boniface. Mgr le curé le disait dans son prône dimanche dernier. La Liberté devrait être lue dans tous les foyers catholiques et français de notre ville. Malheureusement il n'en est pas ainsi. L'on s'intéresse trop peu aux oeuvres paroissiales et l'on se préoccupe peu de la bonne presse.

Afin de susciter un intérêt croissant en faveur de notre journal provincial, les membres du Cercle La Vérendrye en ont commencé la vente à la porte de l'église. Dimanche dernier, des jeunes gens offraient aux passants le journal la Liberté. Cela rappelle en petit le geste des catholiques français, convertis en camelots d'occasion, et vendant à Paris les premiers numéros de la "Croix", quand la grande feuille catholique fut lancée.

Nous espérons que ce mouvement réveillera les endormis et leur fera recevoir le journal régulièrement. "Un journal catholique dans chaque foyer", tel est le mot d'ordre des papes; tel devrait être aussi le mot d'ordre de nos compatriotes manitobains.

Décès de M. Ernest Cyr

Saint-Boniface vient de perdre un de ses citoyens les plus aimés et les plus connus dans la personne de M. Ernest Cyr. M. Cyr était venu au Manitoba en 1882. Il aimait à rappeler les modestes débuts de sa province d'adoption, où il devait fournir une longue et féconde carrière.

M. Cyr avait fait ses études au Collège Saint-Laurent et c'est presque à la sortie du collège qu'il était venu s'établir au Manitoba. En 1883 il débuta dans la politique et fut élu à la législature du Manitoba. En 1904 il fut élu député de Provencher au fédéral. En 1885 il fut élu maire de Saint-Boniface.

De bonne heure le journalisme l'avait intéressé. En 1886 il fonda l'"Avenir National". Deux ans plus tard il devenait directeur de l'"Echo du Manitoba". La "Revue Canadienne" l'a compté au nombre de ses collaborateurs. M. Cyr a aussi fait plusieurs conférences sur divers sujets historiques. Il a été de plusieurs mouvements patriotiques: président de la Saint-Jean-Baptiste, chef ranger des Forestiers, etc.

M. Cyr était d'un caractère doux. Sa politesse exquise lui avait attiré bien des amis. Son dévouement aux bonnes causes était souvent mis à l'épreuve et toujours avec le même salutaire effet.

M. Cyr était miné, depuis plusieurs années, par une forte angine qui le faisait vivre plutôt retiré. Il continuait cependant son travail à la surintendance des travaux publics, où il était aimé de ses employés.

Jeudi dernier, M. Cyr a ressenti les premières manifestations de sa dernière attaque. Il est décédé chez lui, rue Dumoulin, vendredi midi, entouré de sa famille et soutenu des secours de la religion.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale lundi matin, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Médéric Cyr, frère du défunt, MM. René, Jean et Raoul Mager, ses petits-enfants.

M. Ernest Cyr laisse dans le deuil son épouse (Marie-Adélaïde Senez), son frère Médéric, deux soeurs, Mme L.-N. Senez, de notre ville, et Mme Carrière, de Saint-Boniface, et cinq petits-enfants, qui le considéraient comme un père: MM. René, Jean et Raoul Mager, Mlles Madeleine et Marie-Josèphe Mager.

Dans le cortège l'on remarquait plusieurs membres des Forestiers Catholiques. Le cercueil était porté par l'hon. juge Prendergast, son honneur le juge Prud'homme, le maire Walsh, le Dr Gervais et MM. H. Béliveau, J. Lecomte, A. Lemay et M. Gelley.

La Liberté offre à la famille en deuil ses plus sincères sympathies.



La plupart des gens se fient à l'Aspirine pour chasser leurs maux de tête promptement, mais savez-vous qu'elle est tout aussi efficace dans les plus sérieux cas de névrite, névralgie et douleurs rhumatismales? Pourquoi souffrir quand Aspirine peut vous apporter un bien-être parfait sans délai et sans préjudice? Elle n'affecte pas le coeur. Dans chaque paquet d'Aspirine, vous trouverez des directions éprouvées que tous devraient connaitre, car elles épargneraient bien des souffrances inutiles.



Aspirin is a Trademark Registered in Canada
Aspirine est une marque enregistrée au Canada

L'Oratoire des Martyrs

Nos Bienheureux Martyrs attirent toujours de nombreux visiteurs à leur modeste oratoire, et ils se plaisent à écouter nos prières ferventes et confiantes. Plusieurs faveurs spirituelles et temporelles — guérisons, etc., — ont été obtenues. Il nous sera agréable de publier sous peu les noms des clients privilégiés de nos Martyrs.

Vers 3 h. de l'après-midi, d'ici au mois de mai, un Père sera à l'Oratoire pour faire vénérer les reliques, soit privément, soit publiquement.

Mort d'un vétéran de la guerre franco-allemande de 1870

M. Auguste Pinvidic, un pionnier du Manitoba, vétéran de la guerre franco-allemande, est décédé subitement chez son fils, Alexis Pinvidic, boulevard Dolard, à l'âge de 86 ans. Né en France, le défunt avait fait partie de l'armée assiégée dans Metz en 1870. En 1896, il était venu au Manitoba et s'était établi d'abord à Sainte-Rose-du-Lac; il avait aussi demeuré dans plusieurs autres endroits de la province. Depuis quelques années il vivait retiré chez son fils, et en dépit de son âge avancé, il était encore actif et bien portant.

Lui survivent, quatre fils: Alexis, Raphaël, Isidore et Auguste. Ses funérailles ont eu lieu samedi à Saint-Eustache. Nos sympathies à la famille.

Décès de Mme J. Bibeau

Mme Joseph Bibeau, née Auger, est décédée à Saint-Boniface la semaine dernière, à l'âge de 37 ans. Elle était née au Dakota, mais demeurait au Manitoba depuis plusieurs années. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari, employé à l'hôtel de ville et bien connu dans les cercles sportifs de notre ville, ainsi que trois enfants, deux garçons et une fille, et cinq frères.

Le service a eu lieu à la cathédrale. Les porteurs étaient: MM. Victor Audette, chef de police, Alfred Paquin, Arthur Bibeau, Georges Bibeau, Ovide Bibeau et Albert Bibeau.

Nous offrons à la famille Bibeau nos sincères sympathies.

Décès de Mme Joly

Mme Joly, l'une des vieilles habitantes de notre province, est décédée chez sa fille, Mme J.-V. Blais, à Saint-Vital. Lui survivent: deux filles, Mmes Blais et Trist, et un fils, Eugène, à Chicago. Nos sincères sympathies.

Société Saint-Jean-Baptiste

Le jeudi 18 courant aura lieu à 8 h., à l'Académie Provencher, l'avant-dernière partie de cartes de la série annuelle.

Les gagnants de la partie du 11 furent:

Prix de rafle, M. Ulric Phaneuf.

Dames: 1er prix, une demi-corde d'épinette donnée par Despatis et Cie, Mme J.-B. Lawrence; 2ème prix, centre de table, don d'un ami de l'oeuvre, Mme H. Bellefeuille.

Messieurs: 1er prix, une demi-corde d'épinette donnée par Rousseau Coal and Wood Co., M. O. Couturier; 2ème prix, une cravate donnée par la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Alph. Plamondon.

Les concurrents pour les deux prix de séries ne se donnent pas beaucoup de l'un à l'autre; l'intérêt est intense.

LE COMITE.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Voici le résultat de la dernière partie de la série:

Prix de bridge — Dames: 1er prix, don de Mme Mongrain, gagné par Mme Thériault (1975); 2me prix, don du Cercle, gagné par Mme Gauthier (1786); 3ème prix, don des RR. SS. Grises, Mme H. Painchaud (1497). Messieurs: 1er prix, don de M. J.-B. Poitras, M. Monchamp (1858); 2ème prix, don de A. Jolivet, M. Aimé Dupas (1797); 3ème prix, don de M. Paul Gagnon, M. Grondines (1761).

Prix de whist — Dames: 1er prix, don de Mme juge Prendergast, Mme Fontaine (151); 2ème prix, don de l'épicerie Morin, Mme Baril (150); 3ème prix, don de Mme Daoust, Mme S. Morin (150); 4ème prix, don de Mme Boux, Mme A. Jacques (148); 5ème prix, don de Mme J.-B. Poitras, Mme Holmes (146); 6ème prix, don de Mme E. Lane, U. Phaneuf (145). Messieurs: 1er prix, don de Mme juge Roy, M. Roland Trudeau (158); 2ème prix, don de Mlle Poitras, M. A. Lemoine (157); 3ème prix, don du Cercle, M. A.-E. Thompson (155); 4ème prix, don de Mme Tétreault, M. Desmarais (146); 5ème prix, don de M. Paul Gagnon, M. R. Messier (144); 6me prix, don de Mme Joseph Boux, M. Arthur Roy (142).

Prix de rafle, don de la Baie d'Hudson, gagné par M. Ed. Lane.

Le prix de série du bridge, $5 en or, don de Mme Dr Longpré, gagné par Mme Alphonse Lafrance (5898).

Prix de série pour whist, $5 en or, don des Dames de Sainte-Anne, gagné par Mme Chaput (701).

Prix d'honneur, $25 en or, offert par le Cercle à Mgr Jubinville, président honoraire.

$5 en or offert à la Société Saint-Jean-Baptiste.

Merci à nos meilleurs artistes de Saint-Boniface, y compris Mlle Simone Ledoux, Mme Cyrille Muller, Mlle M.-J. Bérubé, M. Georges Marchand, Mlle Bouchard, Mlle Yvonne Thorimbert, Mlle Cécile Toupin, Mlle Bertha Bernier, pour le magnifique concert si goûté de tous. Nous regrettons de n'avoir pu en jouir plus longtemps, vu l'heure avancée.

Nous tenons aussi à remercier sincèrement toutes les personnes qui nous ont encouragées à l'oeuvre des pauvres, soit en assistant à nos parties de cartes, soit en nous aidant de toute autre manière, ainsi que tous les généreux donateurs. Encore une fois merci et nous vous invitons tous pour la nouvelle saison de l'automne prochain.

Nos joueurs de hockey

Enfin, après avoir été à la peine, nos joueurs ont été à l'honneur, bien modestement, il faut le dire; cependant ils ont pu constater et sentir qu'ils avaient autour d'eux un groupe d'amis qui s'intéressent à ce qu'ils font et qui sont prêts à les aider autrement que par de vaines paroles ou par des critiques mal placées.

Un groupe d'amateurs de Saint-Boniface réunissait mercredi soir, 10 avril, dans la salle Préfontaine, les deux équipes de hockey, Junior et Senior, qui nous ont si bien représentés au cours des douze parties jouées dans la ligue interprovinciale catholique.

Nos Juniors ont remporté, avec le championnat, la coupe qui en est l'emblème. C'est très bien, continuez.

Nos Seniors, gagnants de neuf parties consécutives, sensiblement gênés par le mauvais état de la glace, avant et pendant les finales, perdirent les deux dernières parties qui décidaient du championnat. Ils arrivent cependant deuxièmes, ce qui est une place très honorable pour un début.

La soirée de mercredi soir, dont l'éclat était rehaussé par la présence de son honneur le Maire et de plusieurs échevins, fut marquée de la plus franche cordialité et de la plus vive gaieté. Tous nos joueurs s'amusèrent avec un entrain qui rappelait leur ardeur lorsqu'ils étaient sur la place, un bâton entre les mains. C'était un plaisir de les voir.

Un succulent goûter, composé de choses délicates et choisies, fut servi par la Pharmacie Préfontaine et tous lui firent honneur.

Pour varier un peu le programme, quelques petits discours, ou plutôt quelques remarques appropriées dont chacun ou chacune était suivi par quelque bonne chanson ou déclamation.

Toutes les remarques qui sont faites s'accordent pour féliciter cordialement nos joueurs des deux équipes et pour leur manifester la sympathie et l'encouragement que nous leur devons mais que nous leur donnons trop parcimonieusement, hélas!

Le Comité qui s'est occupé de cette petite fête a promis son aide et son appui pour la prochaine saison de hockey et nous comptons bien organiser nos joueurs assez fortement pour qu'ils ambitionnent de devenir ce qu'ils doivent être naturellement, des champions invincibles.

Les chansons et déclamations de nos artistes improvisés soulevèrent l'enthousiasme de tous et portèrent la joie à son comble. Le scieur de long fut particulièrement applaudi.

Comme tout a une fin, même les meilleures choses, le chant "O Canada" termina cette belle soirée dont nous avons emporté le meilleur souvenir et qui sera suivie par d'autres, nous l'espérons.

Union Nationale Métisse Saint-Joseph

L'Union Nationale Métisse Saint-Joseph a adopté la résolution suivante:

Les membres de l'exécutif de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph du Manitoba sont très heureux du succès de Mlle Madeleine Brunet au concours oratoire. Ils considèrent cette victoire comme un triomphe pour notre langue et notre race et ils chargent le secrétaire, M. Bernard Goulet, de transmettre à Mlle Brunet l'expression de leurs sincères félicitations.

Une maison qui va de l'avant

Nous sommes toujours heureux d'encourager et de soutenir les quelques maisons canadiennes-françaises que nous avons. Nos compatriotes savent que notre sympathie leur est acquise et que leur succès nous réjouit toujours. Nous apprenons que la maison Jean Daoust vient de se réorganiser, après la perte de son chef, le sympathique M. Daoust, décédé l'automne dernier. M. Emile Couture a été nommé gérant et un nouveau département dit "des installations électriques" a été créé et confié à M. Lucien Daoust, fils de M. Jean Daoust. Ce département s'occupe d'installer les poêles électriques, de réparer tout défaut dans les installations domestiques. C'est une innovation heureuse et déjà de nombreux citoyens ont eu recours à ce nouveau département. La maison Daoust a pris une licence spéciale dans ce but. Elle a organisé un service de nuit et de jour et se met entièrement à la disposition du public.

Nous sommes heureux de seconder cette excellente maison canadienne-française dans ses efforts vers le progrès. Bon succès!

Baptêmes

Le 14 avril — Marie-Jeannette-Edna, née le 26 mars, enfant de Philias Maurice et de Lucie Tétreault. Parrain et marraine: J.-Cléophas Marcoux et son épouse, née Clara Tétreault.

Le 14 avril — Joseph-Jean-Emilien, né le 11, enfant d'Eugène Lemay et d'Yvonne Bourbonnière. Parrain et marraine: Alphonse Lemay, père, et son épouse, née Marie-Anne Béliveau.

Le 14 avril — Marie-Justine-Thérèse, née le 22 mars, enfant d'Eugène Sigouin et de Justine Saint-Jean. Parrain et marraine: Aimé Bissonnette et son épouse, née Valérie Laperle.

Sépultures

Le 9 avril — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Edmée, enfant de feu Albert Brûlé et d'Alexandrine Delisle, décédée le 7, à l'âge de 8 ans et 6 mois.

Le 12 avril — Le corps de Cora Shanon, fille de Myles Shannon et de Mary Pritchard, décédée le 10, à l'âge de 13 ans et 6 mois.

Le 12 avril — Le corps de Malvina Auger, épouse de Joseph-Aimé Bibeau, décédée le 9, à l'âge de 37 ans.

Le 15 avril — Le corps d'Ernest Cyr, époux de Marie-Adélaïde Senez, décédé le 12, à l'âge de 74 ans et 7 mois.

LA VIE AU COLLÈGE

Les examens!

Les universitaires sont lancés dans la préparation de leurs examens. C'est le temps de l'année le plus agréable et le plus ardu. Quelle belle ardeur: La perspective d'en finir est bien pour les soutenir et les enthousiasmer.

La loterie

Le dimanche 7 avril, le tirage en faveur de l'Oratoire des Martyrs attira beaucoup d'élèves et fit quelques heureux. Les élèves se sont démenés et recueillirent de généreuses aumônes.

On l'attend toujours

En récréation, les groupes se promènent encore un peu mornes. La boue ne veut pas sécher. Le soleil est bien paresseux à boire toute l'eau qui recouvre les patinoires disparues. On attend encore le printemps...

PETITES NOTES

M. René Mager, commis en chef à la Cie de Téléphone Bell, de Québec, est arrivé de l'Est dimanche soir pour assister aux funérailles de son grand-père, M. Ernest Cyr.

* * *

M. Hector Allard, bénéficiaire de la bourse Rhodes, qui vient de terminer son séjour en Europe, nous est revenu dimanche.

* * *

M. Armand Normandeau remercie tous ceux qui lui ont manifesté de la sympathie à l'occasion du décès de son épouse, née Blanche Bellavance.

* * *

La famille Bibeau remercie sincèrement tous ceux qui lui ont manifesté de la sympathie lors de son deuil récent.

UNION CANADIENNE

Assemblée des actionnaires

L'assemblée annuelle des actionnaires, qui doit avoir lieu au mois d'avril, d'après la constitution, aura lieu cette année le jeudi soir 25 avril, à 8 h. 30. Avis aux intéressés.

Nous fêtons nos joueurs

Nos joueurs de hockey ont été l'objet d'une charmante fête intime dont on lira ailleurs le compte-rendu. Nos bons amis s'en souviendront longtemps.

* * *

Et les amateurs de billard? Ils ont eu, eux aussi, leur fête intime. M. Armand Pambrun présidait et avait à ses côtés notre majestueux président. Il s'agissait de couronner le vainqueur du concours de billard. M. J.-B. Pelletier reçut une superbe queue de billard. M. Rosaire Monchamp reçut le second prix. Une jolie fête intime et bien organisée! M. C.-N. Dupas chanta et M. Jodoin amusa son auditoire par une chanson comique. Les amateurs se séparèrent enchantés de cette petite soirée familiale.

Que veut dire le mot anesthésique?

Un anesthésique est un produit employé dans les opérations chirurgicales pour supprimer totalement ou partiellement la douleur.

Une Manitobaine qui se marie en Californie

Le 2 avril a été célébré dans l'église de Sainte-Monique, Santa Monica, le mariage de Mlle Yvonne Bernardin, autrefois d'Elie, Man., avec M. Joseph Moynier, issu d'une des plus vieilles familles du sud de la Californie. Les nouveaux époux résideront à 107, Marine St., Ocean Park, Californie.

Le mois du dimanche

Sous ce titre l'Oeuvre des Tracts publie une brochure due au R. P. Archambault, S.J., où se trouve exposé la dernière initiative de la Ligue du Dimanche et les moyens d'y prendre part. C'est en effet toute une campagne qu'entend mener la Ligue durant le mois d'avril, campagne vivement approuvée par l'épiscopat de la province de Québec et à laquelle sont invités à participer tous ceux qui désirent le respect du dimanche chez nous. Déjà plusieurs associations, un grand nombre de revues, des maisons d'éducation sont entrés dans le mouvement; mais pour qu'il atteigne son but, il faut le rendre aussi général que possible. Cette brochure y aidera. A côté des arguments en faveur de cette croisade, il y a les exemples de ceux qui y ont déjà adhéré. La répandre, c'est donc favoriser une des campagnes les plus opportunes qui puissent être entreprises.

La brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le 100 (port en plus), à l'Action Paroissiale 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

On compte qu'il y a au Manitoba un tracteur pour 4.6 fermes, en Saskatchewan, un par 4.7 fermes, et dans l'Alberta, un par 7.5 fermes. C'est grâce aux machines agricoles que la superficie des terres ensemencées a aussi rapidement augmenté au cours des dernières années. De 1900 à 1928, elle est passée de 3,600,000 à 38,858,000. Il est certain que sans les instruments agricoles perfectionnés dont ils sont presque tous munis, les fermiers des Prairies ne pourraient pas donner à leurs exploitations une si grande importance et faire de leur territoire le grenier du monde.

Antonio Dragon, S.J.

Pour le Christ-Roi

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ — No 2

(Suite)

Un Père mexicain qui se trouvait alors le compagnon du F. Pro me disait l'impression profonde qu'avait exercée sur lui l'esprit de foi de Mme Pro. Il alla la voir dans une maison qui l'avait hébergée. Elle lui montra, accrochée au mur, à la place d'honneur, une image du Sacré-Coeur; c'est tout ce qu'elle avait apporté en partant de Saltillo:

"Je suis contente, disait-elle, de n'avoir gardé que cela et d'avoir tout laissé à cause du Christ; maintenant, il ne me reste que l'image du Sacré-Coeur qui bénira ma maison et mes enfants!"

Le jour du départ fut fixé au 2 octobre; c'était un premier vendredi du mois. Il y eut messe solennelle, puis bénédiction du saint Sacrement. On partit en se divisant par groupes. La mère du F. Pro se rendit à la gare avec ses enfants et fit ses adieux à celui qu'elle ne devait plus revoir.

Les quatorze exilés s'installèrent à Los Gatos, Californie. La maison qui les reçut était déjà remplie de novices américains. Il fallut s'ingénier pour les loger tous.

Sans tarder, les études recommencent; les nouveaux venus se rassemblent autour d'une table, à la bibliothèque; les livres manquent; ils n'ont qu'une seule grammaire espagnole! Après quelques essais de ce régime, ils établissent leurs quartiers au quatrième étage de la maison: le même local sert de classe et de dortoir.

Le F. Pro ne perd pas sa bonne humeur pour tout cela; il a toujours le mot drôle qui fait oublier les épreuves.

Durant les promenades, il enseigne le catéchisme aux petits pauvres, dans un anglais qu'il baragouine.

Une fois, il rencontre une nombreuse famille de "gipsies". Il aborde les enfants, leur raconte des histoires; puis, leur parle du bon Dieu. Quand ils ont bien écouté, il leur donne des bonbons comme récompense. Mais il tient à parler à chacun; il fait le tour de ses petits amis et glisse, avec le bonbon, le mot qui va au coeur.

L'année se passa ainsi.

Conservait-on quelque espoir de rentrer au Mexique? La situation politique était loin de laisser prévoir un retour dans la patrie.

Mexico devint en effet, à partir de septembre 1914, le théâtre d'une lutte invraisemblable entre les dictateurs; chacun pilla la ville à son tour.

L'amitié entre Carranza et Villa s'était bientôt brisée. Villa, qui avait en somme porté son allié au premier rang, croyait avoir droit à la présidence.

Dans le sud, un autre général, Zapata, réclamait le partage des terres pour les pauvres pâtres (peones) qu'il avait soulevés.

La rupture entre les trois prétendants était publique dès le 25 septembre.

Villa remonte alors vers le nord, pille en route tous les trésors, qu'il échange à la frontière pour des armes américaines. Il est bientôt à la tête de trente mille hommes. Carranza le voit venir vers Mexico et se retire à Vera-Cruz, qu'il rançonne et qu'il pille. En janvier 1915, il est assez fort pour reprendre la lutte. Avec Obregon, le fameux général à qui il confie le succès de ses armes, il défait Zapata à Puebla, force Villa à reculer jusqu'à Guadalajara et rentre de nouveau à Mexico, et s'y installe pour commencer son oeuvre. Il pose en socialiste radical. La chasse aux prêtres d'abord; Obregon disperse avec ses balles les catholiques réunis pour protester.

Mexico tombe le 11 mars aux mains de Zapata; celui-ci en est chassé de force le 10 juin par les bandes de Villa; un mois après, Carranza parvient à reprendre pied dans la ville. Il s'y maintient jusqu'au 19 octobre, jour où les Etats-Unis le reconnaissent comme le dictateur légitime du Mexique. Wilson protège ce brigand et tient captif à El Paso Huerta, lequel, en mourant le 13 janvier 1916, accorde le pardon à celui qu'il considère comme le plus grand ennemi de sa patrie.

Peu à peu, Carranza réussit à dominer, grâce aux cent mille fusils et aux cinquante millions de cartouches que le pacifique Wilson lui passe en cachette.

En décembre 1916, il est le seul maître. Un semblant d'élection, où votent deux pour cent de la population, c'est-à-dire, les amis du président. Le 1er mai, il prend possession du pouvoir suprême. Il s'empresse d'élaborer, puis de faire voter la fameuse constitution, dite de Queretaro (5 février 1917).

C'est une série d'insultes à tout droit humain et divin:

"Les étrangers ne peuvent rien posséder au Mexique.

"Les voeux de religion sont interdits" (Art. 3).

"Tout bien ecclésiastique, toutes les églises sont propriété d'Etat" (Art. 27).

"Le gouvernement fédéral se réserve le droit de faire exécuter les lois religieuses. C'est lui qui fixe le nombre des ministres du culte. Les prêtres étrangers n'ont aucun droit d'exercer leur ministère. Quant aux prêtres mexicains, ils n'ont plus de droits civils. Défense absolue de critiquer la constitution" (Art. 130).

La mise en vigueur de ces lois est menée rondement. Onze archevêques et évêques sont exilés aux Etats-Unis; deux à Cuba; d'autres en Europe. Des centaines de religieux et de prêtres sont chassés. Deux mille écoles catholiques sont fermées.

Le moment eût été mal choisi pour rétablir au Mexique une maison d'études. Les supérieurs du P. Pro décidèrent d'envoyer leurs sujets en Espagne.

Ceux-ci partirent de la Californie le 21 juin 1915; ils étaient seize. Les détails du voyage nous ont été fournis par l'un d'eux.

La première étape les mène à El Paso, puis à la Nouvelle-Orléans, où ils prennent un jour de repos. En train, il fait une chaleur écrasante; ils n'ont pour nourriture que du pain et du fromage. Accoutrés de la manière la plus cocasse, ils attirent les regards et les plaisanteries des voyageurs. Qu'importe? le P. Pro est là et ils s'amusent de tout. Puis, les étapes se suivent rapidement: la Floride, Key West. A la Havane, ils subissent un arrêt désagréable. Celui qui garde les billets et l'argent passe le premier sans songer aux autres. Les pauvres voyageurs, encore timides comme des novices, sont appréhendés et parqués dans un coin de la salle des douanes où ils attendent une solution durant quatre heures. Les reporters de journaux les entourent; les jeunes religieux expliquent l'affaire de leur mieux; le lendemain, l'aventure, enjolivée naturellement, faisait le tour de la ville.

Ils prennent le "Buenos-Ayres" pour New-York, puis se dirigent sur Cadix. A la fin de juillet, ils arrivent à Grenada. Le P. Pro devait y passer cinq ans à l'étude de la rhétorique et de la philosophie.

La vie à l'étranger, même au milieu d'hôtes sympathiques, est toujours pénible... Au moins, quand les lettres apportent un peu de la joie du pays! Mais du Mexique n'arrivent que des nouvelles de plus en plus alarmantes. Le P. Pro, qui souffre plus que tout autre à cause de sa famille en détresse, oublie sa peine pour consoler ses compatriotes. Quand il devine que l'un d'eux en a trop à porter, il va le voir, le fait rire pendant une bonne demi-heure et s'en va en s'excusant de l'avoir dérangé.

Il s'ingénie à les distraire. Un jour, il projette de les amener en pique-nique. La permission était difficile à obtenir. Qu'importe? il commence par faire ses invitations, prépare les provisions; tout son monde était heureux rien qu'à penser au plaisir du lendemain.

Quand tout est prêt, il rassemble ses gens et leur dit de son air le plus sérieux:

"Maintenant, il ne nous manque plus qu'une chose, c'est... la permission!"

On se récrie. Mais le calme revient, quand il se charge d'aller lui-même la demander au P. Recteur.

"Mon révérend Père, dit-il, en entrant dans la chambre du supérieur, voudriez-vous nous faire le plaisir de venir en pique-nique avec les Frères mexicains?

— Mais, je suis trop occupé, fait le Recteur un peu surpris.

— Ah!... C'est que cela leur fera beaucoup de peine...

— Sans doute. Mais, dites-moi, d'abord; avez-vous la permission d'aller en pique-nique?

— Non, mon révérend Père; mais nous avons pensé que si vous veniez avec nous, nous n'avions pas besoin de la demander.

— Mais, je vous le dis, je ne puis y aller.

— Eh! bien... continue le P. Pro sans se déconcerter, si cela vous dérange trop, vous savez, nous pourrions peut-être y aller seuls?"

Et le supérieur les laissa partir seuls...

Le P. Pro avait un talent brillant de caricaturiste.

Depuis son entrée au novicat, on lui confia le dessin des programmes de fêtes intimes. Il ne se lasse pas de rendre service. Il saisit le côté comique des hommes et des choses et le fixe sur le papier en un clin d'oeil.

Son talent au reste ne s'emploie pas seulement à composer des plaisanteries. Durant toute une année, il dessine pour chaque classe de biologie les figures, dont son professeur illustre ses cours. Cela se fait à la craie sur le tableau où la vaine gloire s'efface aussi vite que les chefs-d'oeuvre.

Il pratiquait la charité fraternelle à un degré parfois héroïque. Pendant une épidémie de grippe espagnole, la moitié de la communauté qui comptait, plus de cent vingt-cinq membres gardait le lit. La contagion menaçait d'atteindre quiconque soignait les malades. Le P. Pro fut l'un des premiers à s'offrir. Sa santé était faible; le supérieur refusa. Mais l'éloquence naturelle du P. Pro finit par convaincre. Jour et nuit, durant quinze jours, il se dépense; séquestré dans une aile à part, il vit séparé de la communauté; quand il voit passer ses frères devant une fenêtre, il leur fait des signes de joie pour les inviter à le rejoindre; il fait semblant de jouer de la mandoline, ce qui était pour lui l'expression de la suprême délectation... Les grippés se rappellent encore ses visites; c'est qu'il s'entendait à remonter le moral. Acteur de première force, il donnait aux moindres histoires un comique auquel les plus moroses ne résistaient pas.

A la fin, il tomba lui-même malade et dut s'aliter. La bonne humeur, la gaîté quand même... On eût pu penser que c'était le fond même de sa nature. Un de ses supérieurs, bien placé pour le connaître, affirme pourtant que son entrain n'était commandé que par la plus méritoire charité. Il lui arrive souvent d'amuser ses compagnons, malgré de fortes douleurs d'estomac. Pendant que les autres rient encore, il doit se retirer à sa chambre pour se mettre au lit, brisé par les douleurs.

Ses études de philosophie s'achèvent en 1920. Que faire? Rentrer au Mexique?

Le pouvoir avait changé de mains, mais pour tomber en de plus méchantes.

Carranza, il est vrai, avait au début de 1919, changé soudainement de tactique: les catholiques avaient repris espoir. Les prêtres pouvaient rentrer; l'un après l'autre les évêques étaient revenus d'exil. Dès le 27 décembre 1918, un journal avait donné le signal de la liberté accordée aux catholiques. Carranza avouait lui-même que les paragraphes de la constitution relatifs à la religion avaient dépassé la mesure.

Ce fut sans doute une des raisons de sa chute: il n'était plus l'homme de la Révolution.

Sa fin fut rapide, tragique.

Obregon donna la main à l'ancien gouverneur de l'Etat de Sonora, Calles, et déclara la guerre au président qui venait d'annoncer les élections. Carranza, mêlé à une bataille de rue, fut tué ainsi que son fils.

Durant l'été de 1920, Obregon prépara les élections de l'automne. L'avenir était trop incertain pour ouvrir des collèges au Mexique.

Le P. Pro fut envoyé à Grenada, Nicaragua, dans l'Amérique Centrale, où les Jésuites mexicains tenaient un externat. Cette année-là, il fut décidé d'y accepter des pensionnaires. Il fallait tout organiser, recevoir des élèves de tout âge qui n'avaient pas la moindre idée de la vie de pensionnat.

Pendant deux ans, le P. Pro fut leur surveillant; chez les moyens, puis chez les grands. La chaleur du climat est extrême en ce pays, surtout à certaines époques de l'année; l'entrain aux jeux en est ralenti: c'est déjà bien de se laisser vivre!

Le P. Pro essaye quand même de les remuer; il organise les sports, fait des tombolas dont les recettes sont appliquées à l'achat de nouveaux jeux. Puis, il donne l'exemple; à une heure, chaque jour, en plein soleil, il se met à jouer, à sauter pour stimuler les enfants. La délicatesse de son estomac eût demandé un autre régime.

Parfois, souffrant lui-même, dès qu'il voit un de ses confrères tirer de l'aile, il s'offre à le remplacer.

Les élèves, pour la plupart, étaient des Mexicains. On y reçut aussi quelques enfants du pays. Ils avaient un idiome spécial: le P. Pro l'apprit en peu de temps; le coeur des enfants se gagne facilement quand il est l'objet de si délicates attentions. Aussi, le Père qui le remplaça dans sa charge disait que les élèves du P. Pro ne cessaient de parler de son zèle, de sa bonne humeur et de son esprit de sacrifice.

En 1922, il retourne en Espagne. Il part directement, sans repasser par Mexico où vivent les siens.

Toutes les angoisses d'un avenir très sombre ne lui font pas perdre sa gaîté. Pendant la traversée, il aperçoit un pauvre Chinois qui avait l'air de bien souffrir; le malade faisait des contorsions qui ne laissaient aucun doute sur la réalité de son mal. Le P. Pro s'approche de lui. Avec l'aplomb d'un professionnel, il examine l'intérieur des paupières, tâte le pouls, jette un regard inquisiteur sur la langue. Puis, d'un air décidé, le médecin improvisé prescrit une forte dose d'huile de ricin. Celle-ci ne fit rien. Sans s'émouvoir, comme s'il s'attendait à une résistance aussi tenace, il ordonne une seconde dose. Rien. Il en prescrit une troisième.

Le lendemain, le Chinois se promenait sur le pont avec un sourire tout "céleste" et se déclarait parfaitement guéri. Il parlait à tout le monde du fameux médecin qu'il avait rencontré.

Le P. Pro passa deux ans en Espagne, près de Barcelone, à Sarria, au grand collège de San Ignacio. Non loin de là se trouve Manrèse; l'endroit est cher au coeur des enfants de saint Ignace; c'est là, en effet, que le fondateur de la Compagnie de Jésus fit pour la première fois ses fameux "Exercices spirituels".

En 1924, le P. Pro eut le bonheur d'y faire sa retraite annuelle, pendant la Semaine sainte. Ses trois compagnons parlent de la ferveur avec laquelle il priait dans la "Santa Case".

"Je n'oublierai jamais cette retraite-là, dit l'un d'eux. Le P. Pro savait cacher par la joie qu'il répandait autour de lui son esprit de mortification. Mais en retraite, nos chambres étaient voisines de la sienne, et chaque soir, nous l'entendions se flageller avec une vigueur extraordinaire."

En septembre 1924, il était à Enghien (Belgique), dans la maison des Pères Jésuites français. Treize nations y étaient représentées. Le P. Pro pénétra vite dans tous les groupes; il se servait de toutes les langues à la fois. Les difficultés de la syntaxe ne l'embarrassaient pas; quand les mots marquaient, les gestes, les expressions de physionomie achevaient la pensée, qui d'ordinaire amenait une plaisanterie charitable.

Là comme en Espagne, il devait se faire violence pour être gai: ses douleurs d'estomac allaient toujours s'augmentant; sa charité n'était pas sans mérite, mais on devine à quelle source il la puisait.

Au début de janvier 1925, le R. P. Raoul Plus donnait à Enghien une série de conférences sur le "don de soi à Dieu et aux âmes". On sait la belle manière dont le P. Plus a développé la doctrine du bon Dieu présent en nous par la grâce. Le P. Pro en fut vivement frappé; il revenait parfois discrètement sur cette pensée qu'il aimait.

Un confrère, qui savait de quelles insomnies il souffrait, s'étonnait de le voir toujours si serein et comme reposé, même après des nuits sans sommeil.

"Oh!... explique le P. Pro, on n'est jamais seul!"

Souvent on le voyait à genoux à la chapelle, les yeux rivés sur le tabernacle: c'est que le grand jour approchait où le désir de sa vie religieuse allait être comblé.

"Sacerdos in aeternum"

Il reçut la prêtrise, le 31 août 1925, des mains de Mgr Lecompte. Après la cérémonie, les ordinands rencontrèrent leurs parents. Le P. Pro eût aimé faire descendre sa première bénédiction sur le front de sa mère; il pleura. Mais secouant vite sa peine:

"Enfin, dit-il, nous sommes prêtres... Et cela suffit..."

Isolé des siens, mais très près de Dieu, son coeur répète durant tout le jour, une prière qui devait être magnifiquement exaucée. Il disait plus tard à un confrère:

"Le jour de mon ordination, j'ai demandé tout simplement à Notre-Seigneur d'être utile aux ames."

La grâce du sacerdoce travaille chaque jour un peu plus son âme; chaque messe le transforme; il ne se sent plus le même. Quelques mois après son ordination, il écrit à un Mexicain qui devait être promu au sacerdoce durant l'été de 1926. Celui à qui il s'adresse est un de ses confrères du noviciat, Benjamin C.

"Très cher frère en Jésus-Christ,

"Hier, j'ai reçu votre carte postale où vous me donnez la très agréable nouvelle de votre prochaine promotion au sacerdoce. Merci à vous pour une si bonne nouvelle et merci à Dieu pour un bienfait si grand.

"Mon cher petit Père C., si au lieu de griffonner une lettre, je pouvais causer familièrement avec vous durant une demi-heure, je vous dirais la grande consolation que j'éprouvai en apprenant la nouvelle officielle que vous allez monter à l'autel... J'ai l'habitude de bien plaisanter, mais aujourd'hui je veux vous parler en toute sincérité. Il y a près d'un an que j'ai le bonheur de monter à l'autel; la joie qu'on y ressent n'a rien de ce monde bas et rampant; c'est quelque chose de supérieur, de spirituel, de divin.

"Débarrassez-vous pour toujours de votre ancien Benjamin. Car, même si vous ne le voulez pas, vous allez subir une transformation radicale. L'Esprit-Saint va se donner à vous d'une manière spéciale, le jour de votre ordination; il va détruire tout ce qui restait d'humain dans ce pauvre coeur de terre. Vous serez étonné vous-même de voir changé — "in melius" — cette pauvre nature qui nous joue de si vilains tours; et cela, non seulement dans les grandes lignes de votre nouvelle vie, mais dans les petits détails de votre vie quotidienne.

"Est-ce la même volonté que j'avais? ma manière de penser, de juger, de décider est-elle la même? les idéals de sainteté que j'avais chéris durant les longues années de ma vie religieuse sont-ils bien les mêmes?...

"Mon cher petit P. Benjamin, si vous croyez à la pauvre expérience d'un pauvre "mineur", soyez sûr que vous ne serez plus demain ce que vous êtes aujourd'hui.

"Il y a quelque chose en moi que jamais je n'avais ressenti auparavant et qui me fait concevoir les choses tout autrement; cela n'est point le fruit des études, ni de notre sainteté plus ou moins solide, ni de rien qui ait le sceau personnel et humain. Cela vient du caractère sacerdotal que l'Esprit-Saint imprime en notre âme.

"C'est une participation plus étroite à la vie divine qui nous élève et nous déifie; c'est une force supérieure qui rend accessibles les désirs, les aspirations que jusque-là nous n'avions pu réaliser.

"Pourtant, ce changement, je ne l'avais pas ressenti avant d'être en contact avec les âmes. Je mets de côté les fausses humilités pour vous ouvrir de part en part mon pauvre coeur de frère. D'une manière ou d'une autre, je fus durant ma théologie, près de six mois, occupé dans le ministère. Je puis vous assurer que Dieu Notre-Seigneur a daigné me prendre comme instrument pour faire du bien. Combien d'âmes j'ai laissées consolées, combien de peines j'ai fait disparaître, quel courage j'ai inspiré aux âmes pour les presser de suivre le chemin difficile de la vie! Deux vocations presque perdues sont revenues à Dieu; un séminariste décidé à quitter la soutane suit avec un nouveau courage les desseins de la Providence.

"Evidemment, ce n'est pas moi qui faisais tout cela: je n'ai qu'à regarder ma manière de procéder, mon tempérament, mes dispositions et mes études. Parfois, je voulais dire: "noir", et je disais "blanc", quand en fait c'était "blanc" qu'il fallait dire.

"Pourrais-je me glorifier de mes dons humains, quand de toute évidence, vous voyez qu'ils n'auraient donné aucun résultat?

"Si j'ai fait du bien, c'est clair que je le dois à la grâce de mon sacerdoce, à l'Esprit-Saint qui me régissait, à quelque chose qui n'avait rien d'humain. Je n'avais pas ressenti ces choses avant mon ordination.

"Voyez, je parle en chaire avec facilité et je donne des leçons à qui devrait m'en montrer; mais la langue parle de l'abondance du coeur et je suis accablé des grâces que le Seigneur m'a faites depuis l'heureux jour de mon ordination; je ne puis dire autre chose que ce que disait le Prophète: "De stercore erigens pauperum ut collocet eum cum principibus populi sui..."

"Vous allez recevoir la même grâce que celle dont je jouis; la consolation que j'ai ressentie en l'apprenant m'a invité à griffonner cette pauvre lettre, sans ordre ni plan, mais faite avec la meilleure volonté que vous puissiez imaginer.

"Adieu! Que le Seigneur vous bénisse! Je ne vous ai jamais oublié un seul jour à la messe; mais sachez que je penserai à vous d'une manière spéciale à l'avenir pour remercier le bon Dieu et pour que vous vous prépariez de votre mieux...

"Votre frère dans le Coeur de Jésus,

"Votre petit MIGUEL."

le 27 mai 1926.

Durant le mois de septembre, les nouveaux prêtres allaient faire un peu de ministère. Le P. Pro, loin des siens, obtint la permission d'aller visiter ses amis, les travailleurs des mines. A Charleroi, il descendit avec eux au fond de la fosse; en remontant il refusa de passer à la douche, pour se mêler plus facilement aux mineurs qui retournaient chez eux.

En Belgique, les ouvriers voyagent dans les compartiments qui leur sont réservés; beaucoup d'entre eux sont socialistes; hardi serait le curé qui monterait avec eux. Le P. Pro s'y aventura; j'imagine que sa méprise n'était qu'une feinte. La réception qu'on lui fit ne fut pas très engageante. Surpris par l'audace de ce curé, les mineurs gardaient le silence.

Soudain un voyageur, occupé à manger, interpelle, pour l'intimider cet importun compagnon aux yeux noirs.

— M. le Curé, dit-il, nous sommes socialistes!

— Ah! alors, ça tombe bien, reprend le Père imperturbable; moi aussi je suis socialiste.

— Comment, vous?

— Oui. Tenez; vous mangez; eh! bien, moi aussi j'ai faim et je n'ai rien; ne voulez-vous pas partager avec moi?

L'ouvrier déconcerté d'un tel aplomb regarde ses compagnons et se demande ce qu'il doit faire.

La conversation reprend:

— Vous n'avez pas peur de monter dans nos compartiments?

— Peur? Pourquoi? Je suis toujours armé!

Les ouvriers se regardent de plus en plus intrigués par ce curé nouveau genre.

Le Père tire alors de sa poche un crucifix et le montrant:

— Voilà des armes, dit-il; avec cela, je n'ai pas peur.

Et il leur expliqua l'amour de Jésus-Christ pour les ouvriers.

A la première station, un ouvrier descendit du train, acheta une tablette de chocolat et la partagea avec le Père. Avant de le quitter, tous lui donnèrent la main.

J'imagine que le soir, rentré dans sa chambrette d'étudiant, le nouveau prêtre commença de penser que le bon Dieu avait écouté la prière qu'il avait faite le jour de son ordination, quand il avait demandé d'être utile aux âmes.

Mais avant d'être mis en contact plus direct avec les âmes, il devait féconder son futur ministère par un genre de préparation que les plus ardents apôtres redoutent: la maladie, la séparation d'avec ses frères allaient l'entraîner à la vie que Dieu lui ménageait dans son pays. L'épreuve dura quatre mois.

En novembre, ses crises d'estomac devenaient plus fréquentes; les médecins décidèrent une opération. Cela ne l'effraya point. Il disait à un groupe d'amis:

— Je suis prêt à mourir tout de suite.

Au P. Spirituel qui l'engageait à subir l'opération, il répondit:

— Je n'ai pas peur de la souffrance physique!

C'était une vieille amie...

Une opération réussit toujours; seulement, il y a les suites. Le P. Pro souffrit beaucoup; mais personne ne l'eût deviné; la Soeur qui le soignait avait toujours le fou-rire, et les amis qui le visitaient passaient un moment d'agréable repos.

La seconde opération fut plus douloureuse; elle dut se faire sans l'usage du chloroforme.

Les douleurs qui suivirent furent terribles; chaque parcelle de nourriture brûlait l'estomac.

La guérison était loin d'être complète. En janvier, on parla d'une troisième opération. L'avenir n'était pas plus rose que le présent. Le Père ne se plaignit pas. Ses insomnies lui permirent de prier presque toute la nuit.

De son pays, rien n'arrivait que des nouvelles désolantes. Calles avait commencé la série de ses cruautés envers l'Eglise et les catholiques.

Puis le P. Pro était seul, gardant pour lui toutes ses angoisses. De sa famille, il savait que sa mère était bien souffrante. Il avait toujours été en relations très suivies avec elle; très instruite, elle écrivait souvent à son cher Miguel. A la veille de sa troisième opération, le P. Pro reçut d'elle ce petit billet:

"Je vieillis chaque jour; je crains bien que tu ne me retrouves plus ici-bas quand tu reviendras au Mexique; je crois que le bon Dieu me demande le sacrifice de ne jamais te voir à l'autel."

Elle ne le revit pas; elle mourut le 8 février 1926, quelques jours après son adieu.

Le P. Pro était prêt à accepter l'épreuve; il l'offrit pour les âmes, les chères âmes pour lesquelles il avait prié le jour de son ordination.

Les malades sont naturellement égoïstes; les plus vertueux ne se reconnaissent plus. Il faut alors une vertu extraordinaire pour penser aux autres.

Le P. Pro ne pensait qu'à cela.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Avez-vous l'intention d'échanger votre poêle à bois pour un poêle électrique et faire une bonne affaire?

Votez FONTAINE & COMPAGNIE. Votre poêle vous sera compté au plus haut prix.

Nos frais d'installation seront des plus bas, car nous travaillons nous-mêmes et avons peu de frais-généraux.

Vous verrez chez nous un choix de poêles à réduction introuvable partout ailleurs.

Vous trouverez nos termes et conditions bien plus avantageux que ceux de nos amis les Anglais.

Et si vous n'êtes pas convaincu, renseignez-vous auprès des personnes qui ont eu la bonne idée de nous encourager.

Prix et devis d'installation fournis gratuitement aux résidents de Saint-Boniface et Winnipeg.

Tél. 81 425 165, ave. Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 304, rue Main, Winnipeg. Tél. 55 761—33 807 Tf

A VENDRE — Edition complète (1 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $26 S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". Tf

LOGEMENT — Une famille désire louer une maison d'environ sept pièces, près du pont Provencher, Saint-Boniface. S'adresser à Boîte 20, la "Liberté". 46p

BOULANGERIE à vendre dans une des plus belles paroisses canadiennes du Manitoba. Bonne clientèle. S'adresser à Boîte 4, la "Liberté". 45p

Nous donnons 5% de commission à quiconque vient pour une autre personne nous apporter la commande d'un poêle électrique ou d'un appareil à chauffer l'eau.

Pourquoi traverser la rivière puisque nous vous offrons les mêmes prix avec de meilleures facilités de paiement.

Il faut, pour contribuer au développement de notre ville, que notre argent reste chez nous. Ne l'allez pas porter de l'autre côté du pont.

FONTAINE ET COMPAGNIE
165, avenue Provencher, Saint-Boniface
Téléphone 81 425

PERSONNE INSTRUITE, âge moyen, demande occupation quelques heures par jour, comme compagne, aide d'une dame invalide ou enseignerait français, cours primaire anglais. S'adresser à la "Liberté", boîte 12. 48p

ON DEMANDE une servante générale, ayant de bonnes références. S'adresser à Mme Roy, 445, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 46

PERE DE FAMILLE demande à louer ferme avec roulant ou s'engagerait seul comme employé de ferme. S'adresser à Boîte 10, la "Liberté". 47p

CANADIEN FRANCAIS, marié, parlant bien les deux langues, désirerait emploi sur ferme appartenant à une communauté religieuse ou autre, avec salaire suffisant pour entretenir sa famille. S'adresser à Boîte 15, la "Liberté". 47p

ROMANS — "Livre National" neuf, six volumes pour un dollar; usagé, huit volumes pour un dollar, franco. "La Cité des Livres", 4430, rue Saint-Denis, Montréal. 51p

C. BUFFET
Tél. 26 565 304, Bloc McIntyre

MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg.

LES MAISONS A LOUER SONT RARES — Achetez-en une. Voici quelques bonnes occasions:

No 465, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Beau lot, 34x140. Bonne maison moderne, 6 chambres, salle de bain; fumoir. Chauffage eau chaude. Garage. $4,200. $500 comptant, balance facile.

No 485, RUE DE LA MORENIE — Lot 33x144. Bonne maison moderne de 6 chambres. Poêle électrique inclu. $3,250; $500 comptant.

No 276, RUE HAMEL — 5 chambres, semi-moderne. $1,500. Conditions faciles.

RUE AULNEAU, en face du Collège. Bonne grande maison de famille. Idéale pour pensionnaires. $3,500. Offres demandées.

FERME A VENDRE dans bonne paroisse française du Manitoba. 1 mille du village, école et couvent. Demi-section. Toute en culture, 260 acres prêts à semer. Bonnes bâtisses. Roulant complet, semence. $45 l'acre. On échangera pour magasin général au Manitoba ou en Saskatchewan.

TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles. Saint-Vital, près tramway et école. 3 acres. Bonne maison de 7 chambres sur cave; écurie; garage; poulailler, bon puits. Une occasion à $3,400. Conditions faciles.

C. BUFFET
Tél. 26 565 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Séance du 25 avril

Notre école, grâce aux sacrifices de nos paroissiens, vit encore de beaux jours. Jeudi prochain, le 25 avril, à 8 h. 20 du soir, au profit de notre école, il y aura séance dramatique et musicale. Le prix d'entrée est de 35 sous, tandis que le prix des sièges réservés est de 50 sous. Voici le programme de cette séance que prépare M. Camille Sainte-Marie:

Ouverture, morceau de piano.

Comédie en un acte: "Le Torchon brûle".

Chant. M. L. Glénat chantera "Sans Amour" et "Le bonheur est chose légère". Mme G. Laflèche, accompagnatrice.

Comédie: "L'anglais tel qu'on le parle".

Violon et piano: Concerto.

Comédie: "Le Mariage à l'américaine".

"O Canada".

Décès

M. J.-V. Robert, président de la Winnipeg Book Bindery, est décédé, dimanche après-midi, à l'hôpital de la Miséricorde. Il était âgé de 67 ans. Les funérailles auront lieu jeudi. Pour le repos de son âme ayons un pieux souvenir.

La Société Saint-Jean-Baptiste

La dernière assemblée générale de la Société Saint-Jean-Baptiste fut l'occasion d'un bon travail. Et tout d'abord un vote unanime de condoléances pour Mme Ludger Roy et sa famille; ensuite, lecture et adoption des rapports, formation de comités pour s'occuper de la question de la bibliothèque et aussi de la question de la fête nationale.

Le Comité de Régie décide que M. J. Lavoie s'occupera de l'organisation d'une partie de cartes au profit de la Société Saint-Jean-Baptiste, également de l'organisation du pique-nique annuel. Allons, toujours de l'avant!

L'Union chorale du Sacré-Coeur

A une assemblée de l'exécutif, sous la présidence de M. J.-E. Aubin, tenue la semaine dernière, l'on a accepté l'invitation du Rév. Père curé de préparer une messe en musique pour le 9 juin prochain, qui se trouve être la fête du Sacré-Coeur, et en même temps la fête paroissiale. Le soir du même jour, à la suite du Salut solennel, la Chorale donnera un grand concert dans la salle paroissiale. Le programme sera donné sous peu.

Les répétitions commenceront dimanche prochain après la grand'messe. Prière à tous les membres d'être présents.

LA SECRETAIRE.

WINNIPEG

Le concert des Vétérans français

Les Dames auxiliaires de la branche centrale des réservistes français de la Légion Canadienne peuvent être fières du magnifique succès de leur grand concert de jeudi, donné au profit de leur oeuvre. A en juger par l'empressement des artistes et du public, la sympathie de la population est acquise à cette organisation, qui a dû retirer une aide substantielle des revenus de cette soirée.

La salle du Marlborough était trop petite pour contenir la nombreuse assistance et l'on avait dû refuser du monde. Il est vrai que le programme, varié à souhait, était de tout premier ordre.

M. Jack Van der Straeten, bien en voix, a été très goûté dans trois morceaux de son répertoire. C'est avec regret que nous voyons ce jeune ténor sympathique s'éloigner pour un assez long temps; mais nous espérons que ses succès à l'étranger ne l'éloigneront pas complètement de son pays natal.

M. le Dr J.-J. Trudel a donné une grande intensité dramatique au récit de la "Mort du Spahi", de Pierre Loti.

Mlle Yvonne Thibault a été très applaudie dans deux chansons parfaitement rendues.

L'orchestre de la "Canadian Legion", sous la direction de M. Stefan Solvason, n'a pas peu contribué à l'éclat de la soirée par plusieurs morceaux exécutés dans un style excellent.

Mme Louise Lavack-Thibault a rempli avec le talent qu'on lui connaît la charge assez lourde d'accompagnatrice au piano.

Trois groupes d'élèves de Mlle Alice Weir ont donné des danses-ballets très élaborés, dont les gracieuses évolutions et les costumes originaux ont beaucoup plu à l'auditoire.

Le spectacle s'est terminé par la comédie en un acte "Les Grands Garçons", de Paul Géraldy, enlevée avec beaucoup de brio et de naturel par les trois excellents artistes que sont MM. A.-C. de la Lande, Maurice Goulet et William Lévesque.

Ce concert des Vétérans français doit être compté parmi les mieux réussis des événements artistiques de la saison. Il était présidé par Mme B. de Denus, présidente des Dames auxiliaires. Les autres membres du comité sont: Mmes L. Michel, Le Gouarguer (vice-présidentes), J. Colson (secrétaire), Mlle L. Germain (trésorière), W.-R. Head, J.-B. Burgoyne, Cazal, Taburet, Garnier, Mlle Gervais.

Au Cercle Molière

Il y aura réunion mensuelle du Cercle Molière samedi prochain, 20 avril, à 8 h. 30, salle du Conseil Provencher (Chevaliers de Colomb), édifice de la "Winnipeg Trustee". Une intéressante conférence sera donnée par M. Pierre de Saint-Denis sur un voyage à la cour de Louis XIV. Pour clore la soirée, Mme Chauvière a organisé un joli programme musical.

Académiciennes Ste-Marie

Les Académiciennes Sainte-Marie ont donné leur thé annuel dans les salons de l'Académie Sainte-Marie, le samedi 6 avril. Recevaient les invitées: Mmes J.-A. MacPhee, Bernard McKenty, E.-J. McMurray et Mlle Aurore Gervais. Ont servi le thé: Mmes L.-H. Fournier, C.-H. Royal, Wm English, F.-W. Gill, F.-D. McKenty et Dan McLean, assistées de huit élèves du couvent. La table était joliment décorée de fleurs printanières.

La campagne pour la destruction des moustiques

La campagne de prélèvement de fonds organisée à Winnipeg pour la destruction des moustiques a remporté un beau succès. Les maisons d'affaires ont fourni de $5,000 à $6,000 et le "tag day" de samedi a rapporté une somme à peu près égale. On va donc disposer d'une douzaine de mille piastres pour faire la guerre aux fameux insectes qui ont été si désagréables l'année dernière. Souhaitons que cette somme suffise à mettre leur armée en déroute.

Disparition

Une béquille et une canne, propriété de M. J. Poitras, 619, avenue Notre-Dame, Winnipeg, ont été trouvées près du pont Provencher, vendredi soir, par M. G.-M. Lévêque, 729, rue Saint-Joseph, Saint-Boniface. Ces articles ont été identifiés par la maîtresse de pension de M. Poitras, ce qui laisse supposer que dans un moment de démence celui-ci s'est jeté dans la rivière Rouge. M. Poitras était souffrant depuis quelques mois.

Ce que rapporte l'impôt sur le revenu

Ottawa — D'après un communiqué que vient de publier M. Euler, ministre du Revenu national, le Canada a perçu, en impôt sur le revenu, la somme de $59,422,297.76, ce qui est une augmentation de $2,851,250.37 sur l'année précédente, 1927-28. Les principales augmentations ont eu lieu dans les villes suivantes: Toronto, Montréal, Halifax, Kingston, Belleville, Hamilton, Fort William, Winnipeg, Saskatoon, Edmonton et le Yukon; les principales diminutions ont eu lieu aux endroits suivants: Québec, Saint-Jean, Ottawa, London, Régina, Prince-Albert, Calgary et Vancouver.

A Toronto l'augmentation a été de $3,083,990 et à Montréal de $987,736.

La dette de la Saskatchewan

Saskatoon — M. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, a déclaré devant une assemblée libérale à Saskatoon que la dette par tête de cette province était inférieure à celle de toutes les autres, sauf le Québec et l'Ile du Prince-Edouard. S'élevant contre la théorie de ceux qui veulent prohiber le costume religieux dans les écoles, il déclara que, sur les 4,826 districts scolaires de Saskatchewan, 43 seulement employaient des religieuses.

Les policiers mexicains vident deux couvents

Mexico — Les agents du département de l'intérieur ont fait une série de descentes dans les établissements à caractère religieux, opérant un grand nombre d'arrestations et fermant les établissements.

Deux couvents ont été vidés. Dix religieuses mexicaines trouvées dans l'un ont été relâchées après avoir reçu l'avertissement qu'elles agissaient en violation de la constitution. Des religieuses espagnoles trouvées dans l'autre ont eu dix jours pour quitter Mexico.

Un édifice occupé par l'armée pour la défense des femmes a aussi été visité. Parmi les objets trouvés et que les agents ont classés comme séditieux, se trouvaient: un bulletin supposé avoir été imprimé aux Etats-Unis par le prêtre emprisonné à Juarez, et exécuté pour tentative contre la vie du général Obregon; des portraits de Jose de Leon Toral, l'assassin d'Obregon, portraits que les agents disent être en vente pour procurer des munitions aux insurgés catholiques.

On a arrêté onze femmes, puis on les a relâchées avec ordre de comparaître pour enquête. Un ingénieur nommé Galindo-Pimental a été arrêté et retenu.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.